Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 109 (1973)

Heft: 35

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

1172

35

Montreux, le 16 novembre 1973

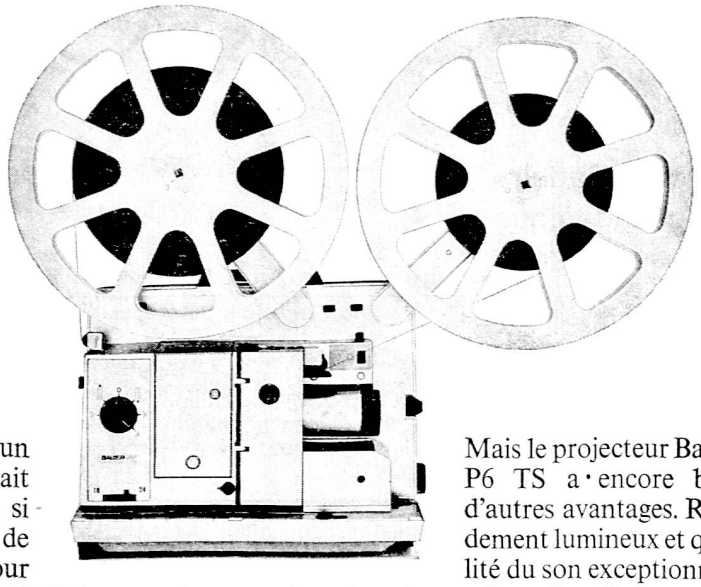
éducateur

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

et bulletin corporatif

A Morgarten

Il est possible maintenant que le projecteur scolaire Bauer P6 TS s'arrête en plein film. Aussi souvent et aussi longtemps que vous désirez.



A notre avis un film instructif le serait souvent encore plus si vous pouviez l'arrêter de temps en temps. Pour mieux expliquer un détail imporant ou vous étendre sur un exposé graphique.

Malheureusement les images sont comme le temps: elles passent sans qu'on puisse les retenir. Et trop souvent elles vous imposent le silence là où la parole serait d'or.

Voilà pourquoi le projecteur de films 16 mm Bauer P6 TS est équipé maintenant d'un dispositif d'arrêt sur l'image pour l'analyse des prises de vues.

Son fonctionnement est extrêmement simple: pendant que passe le film, vous appuyez sur un interrupteur, et l'image projetée se transforme immédiatement en dia. A vous de l'expliquer à votre guise, en prenant tout votre temps. Et, quand tout le monde aura bien compris, vous remettrez le film en marche.

Mais le projecteur Bauer P6 TS a encore bien d'autres avantages. Rendement lumineux et qualité du son exceptionnels même dans de grandes salles. Changement rapide de la lampe. Griffe à trois dents ménageant la pellicule et sautant tout simplement les perforations abîmées. Service d'une simplicité enfantine et bien entendu embobinage automatique.

Vous le voyez: le Bauer P6 TS a tout ce qu'on peut attendre d'un bon projecteur de films qui s'amuserait à passer des dias et le ferait en professionnel.

PROJECTEURS DE FILMS
16 mm BAUER P6 -

9 modèles différents. Pour films muets ou sonores. Avec ampli incorporé d'une puissance de sortie de 20 watts. Transistors au silicium. Distorsion harmonique de tout au plus 1%. Reproduction du son optique ou reproduction magnétique. Livrable avec étage pour enregistrement magnétique et diaphragme de trucage. 2 cadences. Choix varié d'objectifs. Raccordement au compteur d'images. Possibilité de coupler un 2e projecteur. Haut-parleur témoin incorporé. Haut-parleur externe de 35 watts dans le coffre avec rouleau pour câble.

Coupon: à envoyer à Robert Bosch S.A., Dépt photo-cinéma, 8021 Zurich

Le Bauer P6 TS avec dispositif d'arrêt sur l'image nous intéresse.

☐ *Veuillez nous faire une démonstration.*
☐ *Veuillez nous envoyer votre documentation détaillée.*

Nom: _____

Ecole/maison: _____

Adresse: _____

BAUER

Groupe BOSCH

KGT

SOMMAIRE

ÉDITORIAL

Utiliser toutes les forces 877

UNE RECHERCHE... AVEC EUX, PAR EUX ET NON POUR EUX

Promesse de l'homme 878

COMMUNIQUÉS

Genève - Congrès de la SPG
Concours pour le 20e anniversaire des écoles associées de l'Unesco 879

DOCUMENTS

Les écoles Rudolf Steiner 880

CHRONIQUE MATHÉMATIQUE

Une conception possible de la coordination de l'enseignement mathématique 884

DOCUMENTS

Avec la bande dessinée 890

LECTURE DU MOIS

René Burnand 892

PRATIQUE DE L'ENSEIGNEMENT

Histoire, 5e année 893
Mots croisés 893

MOYENS AUDIO-VISUELS

Chronique de la GAVES 894

RADIO SCOLAIRE

Quinzaine du 19 au 30 novembre 895

POÈMES

Feuille jaune 896

éducateur

Rédacteurs responsables :
Bulletin corporatif (numéros pairs) : François BOURQUIN, case postale 445, 2001 Neuchâtel.

Educateur (numéros impairs) : Jean-Claude BADOUX, En Collonges, 1093 La Conversion-sur-Lutry.

Administration, abonnements et annonces : IMPRIMERIE CORBAZ S.A., 1820 Montreux, av. des Planches 22, tél. (021) 62 47 62. Chèques postaux 18 - 379.

Prix de l'abonnement annuel :
Suisse Fr. 26.— ; **étranger** Fr. 35 —

Editorial

Utiliser toutes les forces

Ce n'est un secret pour personne : la pénurie d'enseignants est encore importante, même si les écoles normales mettent les bouchées doubles. L'ouverture continuelle de nouvelles classes, une certaine évaporation du corps enseignant font que beaucoup d'élèves sont privés du maître titulaire dûment formé, compétent et stable auquel ils auraient pourtant légitimement droit.

Les autorités scolaires ne restent en général pas inactives : elles battent le rappel des maîtres retraités et surtout elles ouvrent des cours spéciaux destinés à des personnes prises d'une vocation tardive. Elles « récupèrent » par là un personnel enseignant souvent de valeur parce que motivé réellement et enrichi d'une expérience de la vie des affaires, de l'artisanat ou de l'administration qui ne peut que profiter aux élèves.

Nous estimons cependant que toutes les possibilités de repêchage d'un personnel enseignant qualifié ne sont pas exploitées. Nous pensons en particulier aux femmes mariées, anciennement institutrices de leur état et qui ont troqué leur blouse de maîtresse d'école contre le tablier de maîtresse de maison. Celles-ci, « les enfants ayant grandi », seraient très heureuses de reprendre une classe. Mais voilà : un horaire complet les effraie car les responsabilités d'une famille cumulées à celles d'une classe sont lourdes. Alors elles renoncent à enseigner, privant de nombreuses volées d'élèves de leur formation et de leur expérience. Offrez-leur une classe à mi-temps ! Immédiatement vous les verrez se mettre sur les rangs et offrir leurs services.

Nous ne sous-estimons pas les difficultés que présente la tenue d'une classe à deux. L'expérience a cependant prouvé que, avec de l'imagination et de la bonne volonté, cette division du travail était parfaitement possible.

Parmi ces femmes qui n'ont jamais cessé d'aimer leur métier, il en est qui renoncent parfois à prendre une classe parce qu'elles mesurent avec lucidité combien l'école a changé depuis le moment où elles l'ont quittée : nouvelles matières, nouvelles méthodes, une jeunesse peut-être plus délurée. Tout cela les effraie. N'étant plus certaines que la formation qu'elles reçurent jadis va leur permettre de faire face à ces nouvelles exigences de l'école, ces anciennes collègues restent à la maison avec parfois un sentiment d'insatisfaction : elles n'ont désormais plus de métier.

C'est à ce moment que pourraient intervenir fort judicieusement nos autorités en organisant d'efficaces cours de recyclage ouverts à toutes celles qui voudraient « reprendre du service ». Il faudrait aussi que ces femmes redevenues maîtresses d'école voient leur reprise d'activité facilitée, qu'elles puissent être valablement conseillées, qu'elles puissent se rencontrer pour s'épauler les unes les autres.

L'école a besoin de forces : ne laissons pas sommeiller celles qui ne demanderaient qu'à se manifester. Il s'agit de rentabiliser au mieux un investissement précieux : celui consenti par la collectivité et des individus à la formation des maîtres.

Jean-Claude Badoux.

Promesse de l'homme

Automne 1973. Période électorale, conscience civique en éveil, participation à la vie de la cité. Dans une nouvelle classe à options, mixte, de provenance multiple, où règne le chaos dont parlait samedi à Orbe Henri Hartung, apprendre à vivre ensemble, démocratiquent ; « sinon, disait-il, quand donc l'apprendra-t-on ? » L'école traditionnelle — soumission au maître, seul dispensateur d'un savoir imposé — n'a jamais été voulue par les grands pédagogues : aucun d'entre eux, d'autrefois ni d'aujourd'hui, ne la préconise. J'ai connu deux de ces hommes remarquables et c'est à eux que je dois de ne pas m'affoler dans une classe folle, de préférer le dialogue au pouvoir coercitif, de tendre à plus de respect et d'humanité, de me retrouver fortifiée au début de chaque nouvelle journée.

« Tant qu'on abîme les enfants
[dans les écoles
Tant qu'on asphyxie les mineurs
[dans la mine
Tant qu'on exténue les vendeuses
[dans les monoprix
— Et l'infirmière qui m'a soigné
[à l'hôpital,
Elle est morte pour quoi ? —
Tant qu'on vend les baisers vous
[savez où...
... Tant qu'on assassine et le travail,
[et le plaisir et la bonté... »
« Par millions et millions les
[enfants vivent.
Ils ont leurs jouets, leurs jardins et
[leurs douches,
leurs livres préférés, qu'ils
[enluminent
Leurs écoles, qui sont leurs fêtes
[les plus belles... »
André Bonnard :
« Promesse de l'homme ».

« ...Je ne vois pas pourquoi le fait d'avoir une famille, une maison, m'empêcherait de dire que la société est injuste, qu'un petit nombre exploite le plus grand nombre, que l'éventail des salaires est odieux, que la plupart des gens vivent dans une monotonie qui dégrade la personne... »
« ... Il y a des jours où je ne peux pas entrer dans la chambre de mon fils. C'est sa chambre, pas la mienne. C'est sa liberté, c'est à lui de décider ; évidemment, la réciproque vaut aussi. »
« Mon rôle d'éducateur par rapport à mon fils, c'est de l'aider à prendre conscience de ce qu'il est et du monde dans lequel il vit ; le reste, c'est à lui de l'assumer... »

Henri Hartung, entretien avec P. H. Zoller (Fémina, juillet 1973).

« C'est vivre que je veux, c'est enseigner à vivre parmi les créatures vivantes. »

André Bonnard.

C'était **Freinet,** le praticien inspiré et généreux, et c'était **André Bonnard,** l'humaniste et ami du peuple et de la paix, le pédagogue qui enseignait à vivre : « l'homme seul porté vers les autres », comme l'écrivait Jean-Louis Cornuz qui continuait ainsi : « Lui, c'est de nous qu'il parlait, de la vie, de notre vie, du sens de notre vie ; de la mort, de l'amour, de la dignité humaine et de l'amour des hommes ». André Bonnard était un ami pour nous ; pour moi, l'institutrice, avec qui il s'entretenait du « métier », des enfants, de tout, et à laquelle il a fait perdre tout sentiment d'infériorité en face des universitaires et des gens haut placés. Il m'a fait prendre conscience de ma propre valeur et c'est pourquoi ici, quatorze ans après sa mort, survenue un 18 octobre, je le remercie.

Je pense beaucoup à vous cet automne, André Bonnard, au moment où se déroulent tous ces événements qui vous auraient profondément attristé ; au moment où tout est remis en question ; au moment aussi où je découvre par la lecture — et en l'écoutant samedi — Henri Hartung et le monde fraternel qu'il cherche à créer. Et le cri de Georges Haldas : « La fraternité ou la mort ! », dans l'« Essor » de septembre. Il est ainsi pour moi, cet automne, des rencontres bouleversantes, des correspondances, une nouvelle prise de conscience.

Voici trois témoignages d'anciens élèves d'André Bonnard : « Et il faisait revivre devant nous la vision tragique des poètes grecs non pas comme un événement littéraire du pasé... mais comme un moment admirable de la prise de conscience, par l'homme, de sa condition, et de ses efforts pour la surmonter ou s'en libérer. »

Jean-Luc Seylaz (Contacts, septembre 1958).

« Racine et les tragiques grecs ! » Il s'agissait d'un concours de vacances (à l'Ecole Normale). Pure vertu des mots : je m'animai d'un coup... Je négligeai les saints et tous les intermédiaires, je volai au Maître. Il me reçut, et, pour la première fois, un professeur m'apparaissait sous une espèce fraternelle... »

Henri Debluë (Contacts, septembre 1958).

« En 1913, sous la conduite de M. Bonnard, deux élèves prennent des cours de grec... A sa première leçon, il déclare : « Je ne vous cache pas que je n'ai pas fait de grec depuis le gymnase et que, par conséquent, il faudra que je le réapprenne avec vous... De temps en temps, il avait envie de donner ses leçons dehors. Alors il sortait avec ses élèves et s'installait devant le château sur un des bancs, ou bien il partait en bateau... »

(Rolle, interview du Dr Cérésole par des élèves du Collège.)

Je terminerai par un extrait d'une lettre que m'écrivit André Bonnard une année avant sa mort : « Merci à ces enfants inconnus dont vous m'envoyez les poèmes :

« Dans le temps
J'ai marché
Sur le chemin rocailleux
Sous la pluie
Dans les champs
Pleins de fleurs.
Dans le temps
J'ai marché longtemps. »

Je ne pensais pas pouvoir être ému par aucun message, aucun présent qu'on pourrait me faire à l'occasion de mes 70 ans... Et pourtant j'ai été très touché parce que ces poèmes sont beaux, parce qu'il s'agit d'enfants qui sont l'avenir de mon pays... »

Lisette Badoux.

Communiqués

Genève

A l'occasion de son congrès pédagogique d'automne, la Société Pédagogique Genevoise a le plaisir de vous convier à la projection du très beau film d'Agnès Contat et Claude Champion :

« Le pays de mon corps »
Mercredi 21 nov., à 20 h. 30
Aula du Centre Pédagogique
de Geisendorf.

A travers la rééducation en psychomotricité, vous découvrirez l'importance du geste, du jeu du corps en tant que source indispensable d'équilibre.

Invitation cordiale à tous. Entrée libre.

Congrès pédagogique d'automne

Analyse d'un moment-clé de la scolarité et de ses répercussions sur l'avenir des écoliers.

Jeudi 22 novembre 1973, 9 heures. Thônex, Salle des Fêtes (Moillesulaz, tram. 12).

Quelque chose est dans l'air... ?

— Un groupe d'enseignants enfantins et primaires s'interroge sur la forme et — surtout — sur le fond de l'enseignement ;
— Il tente de décrypter les objectifs réels de l'école ;
— Il analyse plus particulièrement ce **moment-clé de la scolarité :** le passage de l'enseignement enfantin à l'enseignement primaire ;
— Il émet des doutes sur la valeur de certains critères ;
— Il cherche des solutions, propose des réformes ;

Dans le même temps (ou presque) :

— Le corps inspectoral prend pour thème d'un séminaire : « Le premier degré primaire, avant-après » ;
— A Neuchâtel, le Département de l'Instruction publique décide de supprimer les examens de passage d'un degré à l'autre à l'école primaire, de supprimer également les notes en 1re P. et 2e P.

C'est dire combien le Congrès pédagogique SPG vient à point, et que tout enseignant, qu'il soit instituteur, institutrice ou maître spécialisé, maîtresse enfantine, éducateur, etc., se doit de participer à la discussion du rapport de la Commission enseignement enfantin/enseignement primaire du jeudi 22 novembre.

Quelque chose est dans l'air... ?

Pour le comité SPG : lu.

Concours pour le XXe anniversaire des écoles associées de l'Unesco

I. DESSIN

(travail individuel ou de groupe)

Sujet : affiche illustrant la compréhension internationale, sur le thème : **« Mon ami(e) de... »**

Format : 75 × 50 cm. **Age :** 7-13 ans.

II. ENQUÊTE

(travail individuel ou de groupe)

Sujet : une organisation internationale.

Cette enquête peut s'organiser de la manière suivante :

1. Choix d'une organisation internationale.
2. Information personnelle.
3. Interview dans la rue sur cette organisation (au maximum une vingtaine de personnes).
4. Exploitation de l'interview (tableaux, graphiques, commentaires, critiques, etc.).
5. Au vu des résultats obtenus, suggestions pour mieux faire connaître les organisations internationales.

Le texte (ou la cassette) de l'interview doit être envoyé avec le rapport écrit. Il sera retourné après le concours.

Age : 11-16 ans.

Documentation et renseignements :

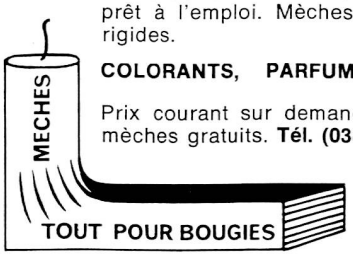
— *Secrétariat de la Commission nationale suisse pour l'Unesco*
Département politique fédéral
3003 Berne
(Tél. 031/61 21 27 ou 61 46 63).
— *Service d'information et de presse des organisations internationales*
Département politique fédéral
Gurtengasse 5
3003 Berne
(Tél. 031/61 41 00).

Fabriquez vos **BOUGIES**

Vente de cires diverses dont abeilles, mélanges prêt à l'emploi. Mèches imprégnées, armées et rigides.

COLORANTS, PARFUMS, LAQUE, HUILES

Prix courant sur demande avec échantillons de mèches gratuits. **Tél. (038) 25 32 08**



SACO S.A., Case postale 100, 2006 Neuchâtel
Dépt. MAPLA

Matières premières pour loisirs artisanaux.
Nous vendons également fils divers pour **tissage - macrame**

Belet & Cie, Lausanne

Commerce de bois. Spécialiste pour débitage de bois pour classes de travaux manuels
Université 9, tél. 22 82 51.
Usine chemin Maillefer, tél. 32 62 11.

imprimerie
Vos imprimés seront exécutés avec goût
corbaz sa
montreux

Les Ecoles Rudolf Steiner

La première école Rudolf Steiner fut fondée un an à peine après la fin de la Première Guerre mondiale, en septembre 1919. Le directeur de la fabrique de cigarettes Waldorf-Astoria à Stuttgart, Emile Molt, envisageait de créer une école pour les enfants de ses ouvriers et employés, et pria Rudolf Steiner d'en prendre la direction. Jusqu'à sa mort, qui survint en mars 1925, celui-ci dirigea effectivement l'école tout en assumant de multiples activités dans tous les domaines de la vie culturelle.

L'établissement ainsi fondé — l'Ecole Waldorf — était une « école primaire et secondaire unifiée », où étaient abolies les cloisons qui séparent les deux ordres d'enseignement. Rapidement, elle prit de l'extension, et plusieurs « écoles-filles » furent encore fondées du vivant de Rudolf Steiner, dont quelques-unes en Suisse, en Hollande et en Angleterre. Leur développement s'effectuait en liaison étroite avec le centre de Stuttgart.

La prise du pouvoir par le national-socialisme en 1933 marqua un arrêt de ce développement. Bientôt même, les écoles durent fermer l'une après l'autre ; et après avoir subi des avanies, l'Ecole-mère de Stuttgart ferma ses portes à Pâques 1938. Mais l'idée qui était à la source du mouvement gardait toute sa force, et malgré une interruption de plusieurs années, manifesta à nouveau sa vigueur dès la chute du gouvernement national-socialiste. Dès octobre 1945, l'Ecole-mère rouvrait ses portes. D'autres rouvrirent ou se fondèrent, tant en Allemagne de l'Ouest que dans de nombreux autres pays. Le mouvement compte aujourd'hui près de 100 écoles, réparties dans les continents européen, américain et même africain.

Toutes ces écoles appliquent le « Plan scolaire » donné par Rudolf Steiner et en observent fidèlement les principes, tout en nuançant avec précaution les modalités d'application en fonction des nécessités locales.

LE « PLAN SCOLAIRE »

indique avec précision quelles matières peuvent, d'année en année, être enseignées à l'enfant, puis à l'adolescent, dans quelle forme elles doivent lui être proposées, et surtout à quel moment une discipline doit être abordée pour la première fois pour vraiment répondre aux besoins et aux possibilités de l'enfant. Le Plan tient donc compte des phases successives de son développement avec autant de rigueur que le jardinier qui observe scrupuleusement la loi selon laquelle croissent les plantes qu'il cultive. Si l'on ne veut pas provoquer à la longue des dommages durables — bien que ne se manifestant pas dans l'immédiat — on doit éviter toute accélération ou tout retard dans cette observance des lois du développement humain.

Les stades de ce développement sont attestés par deux tournants importants de la croissance : le changement de dentition vers 6 ans, et vers 14 ans la puberté, que nous appelons maturité terrestre, car le phénomène ne concerne pas seulement la faculté de reproduction. La période pendant laquelle le jeune être humain peut recevoir une éducation, c'est-à-dire de 7 ans à la majorité, se trouve ainsi répartie en trois phases de chacune sept années environ, dont les deux dernières correspondent respectivement aux classes primaires et aux classes secondaires.

Mais pour accéder à des vues pédagogiques approfondies et aux méthodes d'enseignement qui en découlent, il faut étudier plus minutieusement le déroulement de chacune de ces septaines. On voit alors se dessiner certaines articulations particulièrement importantes au passage de la 9e à la 10e année, ainsi qu'aux environs de la 12e ; ainsi la période des classes primaires se subdivise à son tour en trois phases.

Au cours de la première, les facultés d'imitation qui sont prépondérantes pendant la petite enfance vont déclinant ; parallèlement, l'enfant s'adapte à un nouveau mode d'appréhension du monde par les activités scolaires. Dans la seconde, le dynamisme des membres s'intériorise en partie et fait lentement place à une receptivité intérieure liée au sentiment ; la troisième voit s'éveiller progressivement une facuté d'entendement engageant la pensée, et préludant ainsi au nouveau lien que l'adolescent nouera avec le monde après la puberté. Cette évolution est affectée de nuances différentes suivant le sexe, et ces distinctions subtiles ne sont en aucun cas négligées.

La troisième septaine, celle qu'inaugure la maturité terrestre, se divise de même en trois périodes distinctes. La première est liée à une crise du jeune être dont l'âme commence à s'individualiser. Il faut alors orienter cette âme personnelle en lui proposant un choix d'idéals. Le besoin s'éveille de comprendre le monde en se formant des jugements personnels. Au cours de la seconde phase, qui voit s'achever le séjour à l'école, cette individualisation se parachève — mais les influences novices de la civilisation viennent de plus entraver cet épanouissement, et font souvent dévier le cours de la troisième période.

Cette évolution exige de l'éducateur l'attention la plus sourcilleuse s'il veut, à côté du foyer familial, accomplir vraiment l'œuvre éducatrice. La connaissance qu'il a de son déroulement lui inspire jusque dans les détails la manière de présenter son enseignement et les mesures éducatives à prendre. Ses programmes ne lui sont pas imposés par une administration, mais suivent pas à pas le fil de cette évolution. C'est à la nature humaine, à la personnalité de chaque enfant qu'il doit des comptes — et en même temps il se trouve libéré de toutes les considérations utilitaires et des pièges de la routine.

LE PLAN SCOLAIRE

prévoit douze classes recevant les enfants de 6 à 7 ans pour la première, de 18 à 19 ans pour la dernière. La coéducation est pratiquée tout au long de la scolarité. Les plus importantes des Ecoles Rudolf Steiner ont deux séries parallèles de classes, mais ne vont jamais au-delà. Dans certaines villes (Stuttgart, Hambourg,) on a préféré créer une seconde, voire une troisième école Rudolf Steiner, exigées par l'afflux des demandes, plutôt que de courir les risques que comportent les établissements gigantesques. Une treizième année scolaire donne aux élèves la possibilité de se préparer au baccalauréat sous la conduite de leurs maîtres ; mais cette préparation n'est pas inscrite dans le Plan scolaire, et la formation proprement dite des élèves est achevée avec la douzième classe.

LE JARDIN D'ENFANTS

A la plupart des écoles Rudolf Steiner est attaché un Jardin d'enfants. Dans le passé en effet, le petit enfant grandissait en sécurité, porté par le milieu dans lequel il était né, et où il pouvait se développer sainement. Mais aujourd'hui, un environnement où la technique règne en souveraine compromet ce développement. Bien souvent, le foyer familial n'est plus le lieu où l'enfant trouve la protection enveloppante dont il a besoin, et d'autre part, de plus en plus, les parents sont dans l'incertitude quant à l'attitude à adopter en matière d'éducation. Les Jardins d'enfants Steiner sont de ces lieux où, grâce à la connaissance des besoins de chaque âge dont les édu-

atrices disposent, l'enfant peut se développer sainement.

DE LA 1re A LA 8e CLASSE

Avec la 8e année scolaire — les enfants ont alors 15 ans — s'achève une période au cours de laquelle l'enseignement est pour l'essentiel donné par un même maître au cours des 8 années, avec la collaboration des spécialistes qui enseignent la musique, l'eurythmie, les langues étrangères, les travaux manuels, etc. Ce maître assure avant tout le **cours principal,** placé chaque jour au début de la matinée pendant deux heures sans interruption. Certes, pour avoir son plein effet, une telle mesure exige du maître un grand talent pédagogique ; mais ce dernier puise dans l'anthropologie steinerienne une abondance de données lui permettant de varier et d'adapter presque à l'infini les activités aux différentes natures d'enfants, ou d'en organiser la succession pendant le cours. Par exemple, après un temps où les enfants auront dû écouter le maître, celui-ci leur proposera une activité manuelle ou rythmique. Cet enseignement principal est en outre réservé à **une seule discipline** ; il ne comporte jamais une heure consacrée au calcul, et une seconde heure à la géographie par exemple. Le calcul — ou la géographie — sont enseignés d'affilée chaque matin pendant une « période » de plusieurs semaines (trois ou quatre en général), puis on passe à une autre matière. L'enseignement principal est suivi d'une récréation de 15 minutes. Viennent ensuite les matières qui nécessitent une répétition régulière, comme les langues étrangères par exemple. Tandis que certaines autres : la langue maternelle, le calcul, l'histoire, etc., seront interrompues pendant plusieurs « périodes » consacrées aux autres disciplines. Mais cette interruption, ce « silence », font partie des mesures dûment pesées par les pédagogues. L'âme enfantine en a besoin pour élaborer dans ses profondeurs ce qu'elle a reçu, comme la terre des champs a besoin de temps de repos pour garder sa fertilité. Cette comparaison se précise encore lorsqu'on songe qu'un sol ne reste vraiment sain que grâce à la pratique des assolements.

DE LA 9e A LA 12e CLASSE

Lorsque s'achève ce cycle de 8 classes, le professeur principal reprend avec des petits nouveaux un second cycle de 8 ans. Dans son ancienne classe, chaque discipline sera maintenant enseignée par un spécialiste, l'arrangement en « périodes » de plusieurs semaines étant maintenu. Une année scolaire commencera par exemple par une période de mathématiques de quatre semaines, donnée par un mathématicien qui cédera la place à un historien pour une autre période de 3 à 4 semaines, etc. Ainsi en va-t-il pendant les quatre dernières années. Le cadre restreint de cet article ne nous permet pas de nous consacrer davantage au Plan scolaire, dont les mesures, après plus d'un demi-siècle de pratique, se sont révélées bénéfiques. Mais à titre d'exemple, nous allons exposer maintenant plus en détail comment l'enseignement est donné pendant

LA PREMIÈRE ANNÉE SCOLAIRE

Si l'on compare les programmes de l'enseignement officiel avec ceux d'une Ecole Rudolf Steiner, on remarque tout d'abord que tout ce qui figure dans les premiers se trouve également dans les seconds, mais qu'en outre ceux-ci comportent une bonne dose de matières d'enseignement inconnues dans les établissements classique. Voyons comment cet enseignement est donné au cours de la première année scolaire.

Nous disions que le changement de dentition ayant commencé, l'enfant peut se livrer à des activités scolaires. C'est qu'en effet, à ce moment, les forces vitales puissantes qui ont structuré son corps et modelé ses organes commencent à s'en dégager ; elles peuvent alors être en partie utilisées pour une structuration et une mise en forme des matériaux non plus du corps, mais de l'âme et de l'esprit. Ces forces plastiques — Rudolf Steiner les appelle « forces formatrices éthériques » — doivent poursuivre leur activité selon le mode qui leur est propre : celui du sculpteur, de l'artiste qui crée des formes.

Ce sont donc des activités à forme d'art, un enseignement transmis par le langage de l'art qui seront parfaitement adaptés à la nature de l'enfant. Aussi l'image et le rythme, éléments fondamentaux de l'œuvre d'art, y jouent-ils un rôle prépondérant sous toutes les formes possibles ; alors que la formule abstraite, la nomenclature, la définition — mais aussi l'activité purement sensorielle, conçue à des fins en quelque sorte « locales » — sont pour le petit écolier des nourritures indigestes et finalement déformantes.

LECTURE ET ÉCRITURE

La nature globale de l'enfant exige que toute activité à lui proposée le concerne dans sa totalité. C'est pourquoi aucune « lettre » ne lui est enseignée ex abrupto et comme sortant pour lui du néant. La lettre P par exemple se présentera sous la forme de la canne à pêche en haut de laquelle s'arrondit la ligne ; le rôle du maître est ici de créer une passerelle entre les objets concrets et cette forme inconnue dont il doit apprendre qu'elle représente un son du langage. Lorsqu'il s'agit des voyelles, on ne part plus d'un objet mais du mouvement affectif correspondant à chacune d'elles, sensible encore dans les interjections : « Ah ! » - « Oh ! », etc. Il n'est pas nécessaire d'appliquer ce procédé à la totalité des lettres de l'alphabet, mais seulement au plus grand nombre de lettres possible, celles qui restent étant ensuite acceptées directement. Le cours où la lettre est introduite commence souvent par un petit exercice de prononciation — dans le cas du P : « Le pêcheur a pris le précieux petit poisson d'or » — thème auquel est lié le conte du petit poisson d'or, qui est raconté aux enfants. On dessine sur de grandes feuilles l'image du pêcheur et de sa canne à pêche. Puis la forme de celle-ci, stylisée et redressée, aboutit à un P (on commence toujours par les majuscules) ; et ainsi de suite...

On passe bientôt à l'écriture de mots entiers contenant les lettres déjà acquises. Le maître écrit au tableau, les enfants copient en écrivant **grand.** C'est ainsi que se prépare l'apprentissage de la lecture, qui se fera surtout dans la seconde classe, mais non à l'aide d'un abécédaire ou d'un petit livret pour débutants. Il faut que les mots écrits, puis à lire, apparaissent tout d'abord sous un visage familier à l'enfant, et auquel il soit lié par l'activité personnelle et le goût du beau.

Certes, les petits élèves des autres écoles savent souvent lire et écrire beaucoup plus vite. Mais les éducateurs steineriens ne tiennent nullement à organiser dans ce domaine des courses de vitesse. Toute leur ambition est de conduire l'enfant à travers ces activités en évitant tout ce qui peut déformer sa nature profonde. L'enfant doit, non pas reproduire mécaniquement des « caractères », mais dessiner de grandes formes colorées qui parlent à sa sensibilité. L'habileté que doivent acquérir les petites mains est soigneusement cultivée par des « dessins de formes » aux rythmes harmonieux, comportant toutes sortes de lignes droites et courbes, de figures aiguës ou obtuses, des cercles, spirales, entre-lacs, etc..., travaux qui sont toujours exécutés **à main levée,** au crayon de couleur, et sur du papier non réglé.

Par ces activités qui font appel à de multiples activités à la fois : imagination, faculté d'élocution, sens du beau, habileté manuelle..., les enfants nouent un

lien vivant avec les lettres sans qu'on exige d'eux qu'ils les retiennent en l'absence de tout point d'appui intérieur.

LE CALCUL

Il est enseigné tout d'abord en faisant appel au rythme et à la mesure **scandés par les membres.** Lorsqu'on apprend par exemple la série des nombres pairs, les enfants frapperont dans les mains ou même taperont des pieds chaque fois que le maître en nommera un. Car à cet âge, toute acquisition doit se faire par la mise en œuvre du corps tout entier, et pas seulement de la tête. Le bébé ne manifeste-t-il pas ses impressions et son intérêt pour le monde environnant en agitant vigoureusement ses jambes et ses bras ? Les petits ne peuvent pas encore rester toute la journée sagement assis ; ils ont des fourmis dans les jambes et dans les doigts ! Le mouvement est chez eux à la fois un mode d'expression et un besoin, les membres s'agitent aussi spontanément que chez l'adulte les pensées. Il faut utiliser ce dynamisme dans le travail scolaire. D'ailleurs, dès que le maître commence à raconter une histoire, le calme se fait de lui-même — or, le maître raconte chaque jour une histoire. Et l'art de l'éducateur consiste précisément à obtenir sans contrainte, sans discipline imposée de l'extérieur, un sain équilibre entre les moments où l'on écoute immobile, et ceux où l'on s'active.

Notons en passant que ces récits du maître se poursuivent pendant plusieurs années, en abordant progressivement des formes plus classiquement scolaires ; ils sont l'occasion d'un apprentissage oral de la langue maternelle poursuivi avec intensité. On s'aperçoit aujourd'hui que beaucoup d'écoliers, même adolescents, ont la plus grande difficulté à s'exprimer. A cet appauvrissement, auquel la place excessive faite aux exercices écrits d'une part, la radio et la télévision d'autre part, ne sont pas étrangers — l'enfant acquiert le langage par des **échanges vivants** avec d'autres humains — la pédagogie steinerienne porte éminemment remède.

LES ACTIVITÉS ARTISTIQUES

Dans le sens que nous avons tenté de définir, on peut dire que dans une Ecole Rudolf Steiner, **toutes** les activités sont artistiques. Mais en outre tous les enfants apprennent à jouer de la flûte et beaucoup d'entre eux feront ensuite du violon. Chaque semaine, ils ont une séance de « peinture ». Il ne s'agit pas pour eux de reproduire des objets ou des scènes « vues ». Ils étalent sur de grandes feuilles des couleurs simples dont les formes, spontanément, s'unissent sous le pinceau, s'opposent ou se complètent, comme si les couleurs tenaient entre elles conversation. Chacune transmet à l'enfant une impression vivante, parce que liée à une activité. Il s'agit d'un contact intérieur avec la couleur bien plus que de « peinture » — cela viendra plus tard.

La conscience dans les mouvements et l'habileté manuelle, qui contribueront par la suite à éveiller l'activité pensante, sont cultivées au moyen du tricot que tous pratiquent, filles et garçons.

La variété et la multiplicité de ces activités permettent d'organiser régulièrement (dans les écoles françaises, chaque trimestre en général) une fête au cours de laquelle les différentes classes présentent dans la grande salle des fêtes devant toute l'école rassemblée, des récitations, des saynètes souvent écrites par les maîtres et ayant un lien direct avec l'enseignement, de l'eurythmie, de la gymnastique, des chants choraux ou même l'orchestre de l'école. Les enfants s'habituent ainsi à se mouvoir sur la scène avec aisance et sans afféterie.

LANGUES ÉTRANGÈRES

Dès cette première classe, les enfants apprennent deux langues étrangères — sans lire ni écrire encore, bien entendu. On veille strictement à appliquer la méthode directe, il n'y a donc ni traductions, ni explications en langue maternelle. Le travail d'acquisition repose sur les forces d'imitation encore vivaces, bien que déclinantes, et grâce auxquelles les petits disposent d'organes d'élocution très souples et d'une mémoire souvent étonnante. A l'âge où dans les autres écoles on commence cet apprentissage — donc en sixième — l'enfant ne disposera plus ni des unes, ni des autres, et devra y suppléer par un effort de mémoire souvent pénible. Un enseignement aussi précoce ne peut se faire que par des chansons, de petits poèmes ou saynètes, ou encore par des conversations très simples. On ne fait pas encore de grammaire.

L'EURYTHMIE

Ce nouvel art du mouvement créé par Rudolf Steiner est un élément essentiel de la pédagogie qu'il a fondée. Il est enseigné tout au long de la scolarité, aux garçons comme aux filles. Il renoue sous une forme adaptée à l'homme moderne les liens sacrés — autrefois cultivés dans les temples antiques — entre les sens du langage ou de la musique et les mouvements du corps.

Dans les classes suivantes apparaîtront, toujours à l'âge qui convient : le jardinage, la technologie, l'arpentage (pratiqué à la campagne, bien entendu), la mécanique, le secourisme, le filage et le tissage, et finalement la reliure. Le travail du bois, sous la forme artistique de la sculpture, et plus tard sous celle plus utilitaire de la menuiserie, le repoussage des métaux et parfois aussi la poterie, figurent également à nos programmes.

LES DONS

La variété et l'abondance des disciplines enseignées ne relèvent pas d'un dilettantisme ; elles ont une justification profonde. Pour révéler toute la richesse de sa personnalité, l'être humain doit être placé devant une multitude de possibilités d'action et d'expression. Un enseignement qui satisfait à cette exigence montre que tout être humain peut se révéler doué en quelque point ; il appartient à l'art et à la perspicacité de l'éducateur de découvrir ses talents. Mais cela n'est possible que si l'on dispose de nombreux réactifs, c'est-à-dire de nombreuses activités. La sélection entre « doués » et « moins doués » qui, en dépit de tous les efforts, s'opère encore aujourd'hui — les méthodes les plus progressistes s'y conforment encore par la création de « groupes de niveau » — fait place à une « culture des dons » à laquelle tout enfant a droit. En presque chaque âme humaine réside un trésor qu'il faut seulement savoir amener au jour. C'est ce que ne peut faire un enseignement qui ne vise qu'à cultiver ou bien les facultés intellectuelles — ou bien les manuelles.

ON NE « REDOUBLE PAS »

Dans les écoles Rudolf Steiner, un enfant qui semble peu doué et dont les résultats sont insuffisants dans quelques disciplines ne redoublent pas pour autant. La chose ne se fait que dans des cas **très exceptionnels** et **avec l'assentiment des parents.**

Les enfants sont inscrits dans la classe qui correspond à leur âge, parce que l'évolution de l'être tout entier est déterminée par celui-ci. On évite ainsi les complexes d'infériorité qui marquent souvent pour la vie ceux qui ont été des « redoublants », et c'est là le sort fatal qui attend en particulier les enfants dont l'éveil est tardif. L'expérience des éducateurs steineriens a montré qu'un ralentissement dans les résultats obtenus dans certaines disciplines — fait que personne ne songe à nier — est le plus souvent compensé par une accélération dans les années qui suivent. Certes, une fois de plus, cette mesure exige du maître beaucoup de courage, et elle est certainement moins commode que celle du redoublement. Mais il faut penser aussi que la classe forme ainsi une commu-

nauté bien cimentée, et que bien des angoisses inutiles sont épargnées aux enfants qui voient approcher sans appréhension la fin de l'année scolaire.

LES BULLETINS

Dans les écoles Rudolf Steiner on attache aussi beaucoup d'importance aux travaux écrits faits en classe, qui permettent de bien mesurer les progrès des enfants, et où peut se révéler mainte tendance profonde. Mais ils ne sont pas sanctionnés par de simples chiffres. Le maître rédige une appréciation qui fait certes le point des connaissances et des capacités de l'élève, mais en même temps cherche à le stimuler, et ne le paralyse pas par un étalage de ses « ratés ». Dans le même esprit, le carnet de notes est remplacé par un « Bulletin » annuel qui est une ample caractéristique de la nature de l'enfant, de son évolution et des efforts qu'il doit pouvoir attendre de lui-même.

LES MANUELS

Pour l'éducateur steinerien, livres de lecture et manuels s'interposent entre l'élève et son maître, à qui il incombe de transmettre aux enfants un enseignement absolument « taillé sur mesure ». C'est la raison pour laquelle aucun manuel n'est mis entre les mains des enfants — si excellent soit-il. Bien entendu, les livres peuvent parfaitement être utilisés par le maître lorsqu'il prépare son cours. Mais s'il se conformait trop strictement à leur contenu, il serait un mauvais éducateur steinerien ; exception faite cependant pour certaines séries de textes constituant des sujets de devoirs, pour les lectures en langue étrangère à partir du niveau convenable (5e classe en général), ou pour les tables de logarithmes. La substance qui a été élaborée par le maître pendant une « période » est recueillie et résumée par chaque enfant dans les cahiers réservés à cet usage, qui prennent alors la physionomie de « manuels » individuels, sous la forme très personnelle que l'enfant reste toujours libre de leur donner.

LA DIRECTION COLLÉGIALE

Une école Rudolf Steiner ne peut répondre à sa destination que si elle est vraiment libre, c'est-à-dire si elle s'administre elle-même ; si elle est libre de choisir ses enseignants, de déterminer la forme donnée aux programmes et les règles qui président à l'incription des élèves, libre enfin dans le choix de ses structures économiques. La liberté qu'elle se réserve dans l'enseignement n'exclut nullement un lien concret avec les autres établissements. A Stuttgart, centre du mouvement, des congrès publics sont organisés chaque année pour les membres de l'enseignement classique, qui y participent de plus en plus nombreux. Dans les écoles qui n'ont pas encore pu établir le cycle complet des douze classes, une « passerelle » est assurée pour préparer les enfants à entrer dans l'enseignement secondaire. Ce passage peut se faire favorablement en particulier après la 4e et la 8e classes.

Les maîtres doivent satisfaire aux exigences de l'Etat et posséder les diplômes requis pour l'enseignement. Mais la formation universitaire classique n'est nullement une condition absolue ; on a vu, dans certaines écoles, d'anciens ingénieurs devenir d'excellents enseignants.

Le collège d'une école Rudolf Steiner n'est donc pas toujours constitué de façon homogène. Mais cette diversité est compensée — et s'avère féconde — par une collaboration étroite et de tous les instants. Il n'existe entre les maîtres aucune cloison, aucun critère accordant aux uns une valeur que n'auraient pas les autres ; et cette égalité est réalisée jusque dans le domaine financier. Aucune distinction n'est justifiée dès l'instant où chacun, avec le même entier dévouement, se consacre à l'œuvre pédagogique. L'école n'a même pas de directeur au sens ordinaire du mot. Le mot de direction — si on veut l'utiliser — ne s'applique qu'à la personne (ou au groupe de personnes) dont les initiatives contribuent au progrès de l'entreprise. Cette sorte de direction peut être exercée par chacun à tour de rôle, selon ses possibilités et ses désirs. Une véritable direction n'a été assumée que par Rudolf Steiner lui-même, et se justifiait entièrement par la richesse, l'ampleur et l'originalité de ses vues pédagogiques. Lors de la fondation d'une école, cette direction interne est parfois exercée pendant un certain temps par une personnalité particulièrement expérimentée.

Lorsqu'un collège est constitué, il désigne pour un temps plus ou moins long quelques-uns de ses membres qui assureront la conduite de l'école, et qui forme alors le Conseil d'administration. On peut donc dire qu'une école Rudolf Steiner est un établissement de structure « républicaine ». Les pouvoirs du Conseil d'administration ne sont limités que par les compétences de la « Conférence des maîtres ». Celle-ci, au vu des propositions préparées par le Conseil d'administration, décide de toutes les questions importantes, à l'exclusion des questions financières, dont il est parlé plus loin.

Cette direction collégiale exige des réunions régulières — elles sont hebdomadaires — de l'ensemble des professeurs, réunions qui sont consacrées aux questions pédagogiques avant tout. Un maître exposera par exemple comment il a conduit une « période » déterminée. Ou encore on communiquera certaines observations faites pendant une excursion botanique ou la visite d'une usine. Ou bien on étudiera le cas de certains enfants présentant des difficultés de développement. Le médecin de l'école — qui souvent enseigne également — assiste à ces réunions, et surveille en outre la santé des enfants que les maîtres amènent après la classe. Cette collaboration entre médecin et pédagogues porte des fruits qu'aucun d'entre eux ne pourrait obtenir s'il travaillait seul.

PARTICIPATION DES PARENTS

La communauté scolaire ne peut naître ni se maintenir sans l'aide efficace des parents. Aussi les liens entre parents et maîtres sont-ils intensément cultivés. Le professeur principal se fait un devoir de rendre visite aux parents afin de connaître le milieu dans lequel grandit chaque enfant. Plusieurs fois par an, il réunit l'ensemble des parents pour une soirée au cours de laquelle, assisté de ses collègues, il expose le travail qui a été accompli, renseigne les parents sur le niveau de la classe, et reçoit leurs suggestions ou éventuelement leurs doléances. Ces réunions de parents, qui ont lieu dans toutes les classes, sont partie intégrante de la vie de l'école. Elles sont complétées par des conférences pédagogiques spécialement organisées pour les parents. Un cercle restreint de parents se réunit autant que possible chaque mois pour examiner avec les maîtres les questions concernant la marche de l'école.

LES QUESTIONS FINANCIÈRES

L'instance juridique et économique d'une école Rudolf Steiner est une « Association de l'Ecole Rudolf Steiner » (ou « Association de l'Ecole X... » si elle porte un autre nom) dont les membres sont tous parents ou enseignants. L'Association élit un Bureau assisté par des conseillers. Dans tout ce qui concerne la pédagogie, le Collège des professeurs est souverain. Il propose par exemple au Bureau de l'Association les professeurs à engager ; il appartient seulement au Bureau de voir si l'on dispose des moyens financiers corespondants, mais sans aucun droit de parole dans tout ce qui concerne l'éducation. Le Bureau peut seulement, par l'intermédiaire d'un des conseillers enseignants, faire connaître au Collège certaines suggestions ou certains soucis. En revanche, les maîtres s'en remettent entièrement à l'Association, c'est-à-dire à son Bureau, de toutes les questions économiques

ou juridiques. Depuis que les écoles Rudolf Steiner existent, les scolarités payées par les parents n'ont jamais suffi à asurer leur existence ou leur développement. Le Bureau de l'Association veille en particulier à trouver soit parmi les particuliers, soit parmi les administrations, les subventions indispensables à la vie de l'Ecole.

FORMATION DES MAÎTRES

Sans un lieu où soient formées les personnalités qui se destinent à enseigner dans une école Rudolf Steiner, l'extension remarquable du mouvement après la Seconde Guerre mondiale n'eût pas été possible. Les qualifications obtenues dans les universités ne sont en aucun cas suffisantes pour que les intéressés soient aptes à pratiquer la pédagogie steinerienne. On le comprendra aisément en songeant aux multiples activités scolaires dans lesquelles les enfants sont formés, et qui par conséquent requièrent la compétence des maîtres, et aux méthodes si différentes de celles de l'enseignement classique.

Pour cette raison, l'Ecole-mère de Stuttgart a très tôt institué un Séminaire pédagogique où les candidats reçoivent ou complètent leur formation. Comme dans tous ceux qui se créèrent ailleurs par la suite, cette formation fait une très large place aux activités proprement steineriennes : plastique de la parole, eurythmie, peinture, modelage, etc..., éléments indispensables à la formation en profondeur du futur enseignant, qu'il doive plus tard les enseigner ou non.

Il existe en France deux Séminaires pédagogiques.

Il existe également une possibilité de formation pour éducateurs spécialisés (en français) au Séminaire de pédagogie curative de Saint-Christophe, Association La Branche, 1099 Mollie-Margot (Suisse).

Il existe des Ecoles Rudolf Steiner dans les pays suivants : Allemagne, Argentine, Australie, Autriche, Belgique, Brésil, Canada, Danemark, Etats-Unis, Finlande, France, Hollande, Italie, Norvège, Nouvelle-Zélande, Suède, Suisse, Union Sud-Africaine.

DOCUMENTATION SUR LA PÉDAGOGIE STEINERIENNE

Les Editions Triade, 4, rue de la Grande-Chaumière, Paris (VIe), ont publié entre autres :

— Rudolf Steiner : « Les Bases spirituelles de l'Education »

— Henriette Bideau : « Le Plan scolaire d'une Ecole Rudolf Steiner »

— Elisabeth Grunelius : « Les Moins de sept ans ».

— Erich Gabert : « L'Apport de la mère et du père en éducation »

« Le problème de la punition »
« Autorité et liberté »

— Georges Hartmann : « Pour éduquer l'enfant, connaître l'homme »

et par un groupe d'éducateurs :

« Les Troubles de l'Enfance et la pédagogie curative selon Rudolf Steiner »

En outre, la revue « Triades » consacre depuis plusieurs années dans chacun de ses numéros (trimestriels) 32 pages aux problèmes de l'éducation et de la jeunesse. (Abonnement : Fr. 30.— par an.)

La Fondation Paul Coroze renseigne les jeunes et leurs familles sur la possibilité de recevoir une formation englobant de nombreuses activités artistiques, complétant ainsi les études secondaires et universitaires, et ouvrant devant les jeunes esprits les horizons réconfortants d'une nouvelle conception de l'homme.

Une rencontre d'été de 3 semaines a lieu régulièrement au mois de juillet dans le cadre ensoleillé d'un village de la Drôme. Les jeunes de 18 à 25 ans peuvent ainsi prendre contact avec cet enseignement qui répond aux plus nobles de leurs aspirations. — Pour tous renseignements, écrire à la Fondation Paul Coroze, 4, rue de la Grande-Chaumière, Paris (VIe).

CHRONIQUE MATHÉMATIQUE

Une conception possible de la coordination de l'enseignement mathématique

Quelques explications pour situer le problème

DESCRIPTION SUCCINCTE D'UNE STRATÉGIE DE L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE

Les propositions présentées ci-dessous résultent des travaux du Groupe d'étude de la Commission vaudoise des mathématiques, chargé depuis 1966 de repenser tout l'enseignement mathématique. Ce groupe d'études en est venu à préconiser, pour l'enseignement mathématique, une stratégie en trois volets :

1. initiation à la recherche,
2. apprentissage et entraînement de mécanismes,
3. rassemblement à des points de ralliement.

Commentons brièvement cette stratégie.

1) Initiation à la recherche

Il s'agit de pallier l'encyclopédisme en renonçant à dresser l'interminable liste des notions à étudier. Et surtout, si l'on admet que l'enseignement a pour rôle principal de conférer aux élèves des compétences (alors que l'enseignement traditionnel visait surtout des performances), on arrive à la conclusion que ces compétences se situent dans le domaine de la recherche personnelle : savoir débrouiller des situations rencontrées dans la vie courante ou professionnelle, se poser des questions à leur sujet, les analyser, les décrire, les comprendre, faire des prévisions à leur sujet, tout cela en les mathématisant, c'est-à-dire en faisant usage de modèles mathématiques connus au préalable ou construits pour l'occasion. (Etant entendu, par ailleurs, que la méthode a des limites que les élèves doivent aussi apprendre à connaître.)

On est ainsi conduit à vouloir donner une place importante (de 40 à 50 % du temps disponible) à l'exercice de la recherche personnelle.

2) Apprentissage et entraînement de mécanismes

Lorsqu'on pratique la mathématique, il n'est pas possible — même si c'est souhaitable dans l'abstrait — d'amener au même niveau de conscience toutes les opérations qui interviennent. Certaines d'entre elles doivent pouvoir être réalisées au niveau des réflexes. L'acquisition de réflexes justes doit donc faire l'objet d'un apprentissage.

Le temps à disposition n'étant plus aussi grand que par le passé, il faudra utiliser des méthodes plus efficaces, susceptibles d'atteindre un meilleur résultat sur le plan individuel. Il faudra aussi effectuer un choix judicieux des mécanismes à entraîner.

3) Rassemblement à des points de ralliement

L'idée même de recherche implique un cheminement quelque peu aléatoire dans le domaine mathématique. Elle s'oppose

à une programmation systématique des objects mathématiques étudiées ou découverts.

Les besoins de la coordination, la nécessité de faire parfois des synthèses, d'homogénéiser le langage et les notations, conduisent à préconiser la création de points de ralliement. Ces derniers sont fixés dans le temps. Ce sont les moments où le maître « noue le gerbe », où il comble les lacunes éventuelles, où il contrôle aussi l'acquisition de certaines connaissances et de certaines techniques.

Une technique de coordination appropriée

Il est évident qu'un tel enseignement ne peut être coordonné par des programmes (ni même par des programmes cadres) tels qu'on les concevait jusqu'ici. Ce ne sont d'ailleurs pas les programmes, mais les maîtres qui peuvent faciliter le passage d'un élève d'une ville à une autre. Ce sont les maîtres qui peuvent recevoir un nouvel élève avec compréhension et lui faciliter l'adaptation.

De plus, la rigidité des programmes engendre la rigidité des maîtres : si telle notion figure au programme d'une année scolaire, et pas à celui de la suivante, le maître se croit en droit de l'exiger de l'élève.

La coordination ne peut pas non plus se faire par des manuels communs, puisque la formule du manuel ne s'adapte pas à cette forme d'enseignement.

Enfin, il serait vain de vouloir procéder à la détermination des objectifs de l'enseignement mathématique. Dès qu'on croit les avoir bien choisis, on en trouve de nouveau aspects qui obligent à tout reprendre. Ce qu'on peut recommander à titre de coordination, c'est la **réflexion** sur les objectifs, mais non pas tel ou tel objectif.

Les changements préconisés pour ces dix ou vingt prochaines années se rapportent beaucoup plus au style de l'enseignement qu'à la matière traitée. Un tel changement ne peut être imposé du jour au lendemain. On se trouve dans la nécessité de coordonner un enseignement en évolution, en donnant à chaque maître la possibilité et le temps d'évoluer à son rythme propre. Il faut agir par influence. Il est important que la coordination se fasse « par le haut » : il s'agit de provoquer une certaine convergence de la réflexion des responsables de l'enseignement mathématique. Mais il est inefficace et illusoire de « parachuter » des consignes uniformes au niveau de la base.

Ces considérations conduisent à proposer une coordination basée sur trois démarches :

1. l'organisation d'un séminaire de travail des responsables cantonaux de toute la Suisse,
2. le choix de quelques points de ralliement de caractère obligatoire,
3. le choix de quelques points de ralliement recommandés, ainsi que de lignes directrices recommandées.

1) Réunions de travail des responsables cantonaux

Ces réunions, qui pourraient avoir lieu trois ou quatre fois par an, et comporter parfois plus d'un jour, devraient être surtout des séances de travail. Voici quelques activités souhaitables :

— se renseigner mutuellement sur les études faites dans les cantons, sur des expériences intéressantes, sur des lectures, sur des congrès ou des visites à l'étranger, etc.
— faire venir des conférenciers étrangers et discuter avec eux,
— assurer le contact avec l'Université et la CIEM (Commission internationale de l'enseignement mathématique), en invitant des professeurs régulièrement à toutes les séances, ainsi qu'en tant que conférenciers,
— effectuer des études par groupes ; par exemple, travailler les objectifs de l'enseignement mathématique, discuter des articles ou des livres, faire des exercices pratiques visant à assurer le contact avec l'expérience didactique des collègues d'autres cantons ou de l'étranger,
— préaviser la coordination.

Si chacun travaille de son côté, il est certain qu'il se créera des doctrines en partie étrangères les unes aux autres. Si, par moments, les meneurs de jeu travaillent ensemble, on aura quelques chances de voir apparaître, si ce n'est une doctrine unique, du moins un certain consensus et une bonne connaissance des positions respectives. De cette manière les cantons s'influenceront les uns les autres, les idées se propageront.

2) Les points de ralliement

Une bonne coordination au niveau de la matière doit être précise. Ce qu'elle édicte doit **pouvoir** être tenu et doit ensuite **être tenu** ponctuellement. La nécessaire liberté du maître, celle aussi de l'adaptation cantonale, doivent y être inscrites explicitement et ne doivent pas résulter de l'imprécision des énoncés, que chacun interprète à sa manière.

La technique des points de ralliement essaie de réunir ces conditions. Elle rompt avec les techniques de coordination habituelles qui fixent, par exemple, la matière à travailler pendant une année scolaire ou celle qui doit être acquise pour l'admission dans une école d'un degré supérieur.

L'existence d'un point de ralliement signifie qu'à un moment donné, à une ou deux semaines près, tous les maîtres des classes concernées entreprennent la mise en ordre des connaissances visées, de sorte qu'on puisse admettre que quelques semaines plus tard, un certain nombre de savoirs et de savoir faire sont acquis par la classe. Un point de ralliement constitue une sorte d'aboutissement, à la fois culmination et décantation, simultané dans les classes en cause, pour un groupe de notions déterminées, dont l'étude peut avoir débuté des années auparavant.

Pour que des points de ralliement puissent jouer leur rôle, il est fondamental qu'un certain nombre de conditions soient vérifiées :

a) les points de ralliement ne devraient concerner que des notions particulièrement importantes ;
b) les points de ralliement devraient être relativement peu nombreux (de l'ordre de 2 ou 3 par an) ;
c) l'apprentissage de la totalité des notions touchées par les points de ralliement ne devrait pas exiger plus du quart du temps à disposition pour l'enseignement mathématique ;
d) les points de ralliement obligatoires devraient faire la quasi unanimité des animateurs cantonaux.

On trouvera en annexe un exemple montrant ce que pourrait être la matière d'un point de ralliement.

Il serait utile et possible de s'arranger pour que des classes qui ont actuellement des programmes très différents (telles que par exemple une pré-professionnelle et une pré-gymnasiale visant la maturité de type A) atteignent à la même époque des points de ralliement portant sur la même matière, avec de légères différences quant à l'approfondissement des notions.

Insistons sur le fait que des points de ralliement ne se situent pas forcément à la fin d'une année scolaire.

On pourrait assortir les points de ralliement de suggestions sur l'étalement dans le temps de l'apprentissage correspondant.

3) Points de ralliement et lignes directrices recommandées

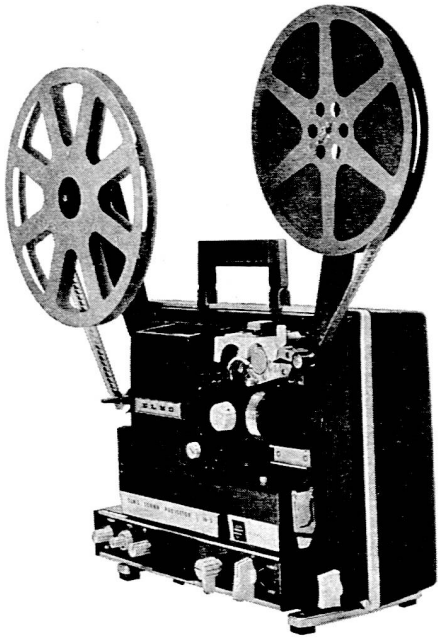
Là, il s'agit d'indications qu'il serait peu habile, pour ne pas dire vain, de vouloir imposer. Elles pourraient résulter des travaux des responsables cantonaux, et seraient des recommandations.

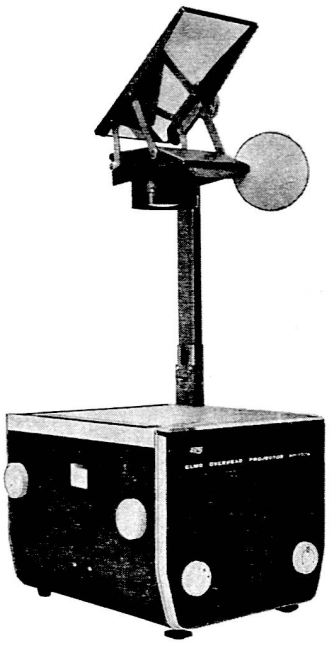
Dans le cas où il se dessinerait dans plusieurs cantons une tendance à introduire une notion à la fois importante et nouvelle, il pourrait être utile de fixer à temps un point de ralliement à son propos. Celui-ci permettrait d'éviter que les cantons novateurs ne situent un apprentissage en des points trop différents de la

77-ER-72

ELMO

La technique moderne fait la décision...





ELMO-FILMATIC 16-S

- Projecteur ciné 16 mm pour films muets, sonores optiques et magnétiques
- Mise en place du film automatique (passage visible et accessible d'où sécurité parfaite)
- Mise en place et retrait manuels du film possible
- Projection en marche avant, arrière et à l'arrêt
- Projection au ralenti (6 images à la seconde)
- Haute luminosité par lampe halogène 24 V/250 W
- Marche silencieuse
- Double haut-parleur dans le couvercle
- Service de qualité dans toute la Suisse

ELMO HP-300

- Rétroprojecteur de conception moderne
- Haute luminosité par lampe halogène 650 W
- Lampe de réserve incorporée permettant un changement instantané
- Objectif à 3 lentilles pour une netteté marginale parfaite
- Ventilation silencieuse et efficace
- Dispositif anti-éblouissant pour l'opérateur
- Rétroviseur pour contrôle sur l'écran
- Thermostat incorporé
- Appareil pliable permettant un transport aisé
- Y compris housse et dispositif d'avancement avec rouleau transparent

---

je/nous désire(ons) *

☐ Documentation technique
Elmo-Filmatic 16-S
Elmo HP-300

☐ Conseil personnel

☐ Heure de visite désirée

* marquer d'une croix ce qui convient

Nom: _____

Adresse: _____

Lieu et no postal: _____

Tel.: _____

Elmo

Représentation générale pour la Suisse

ERNO PHOTO AG,
Restelbergstr. 49, 8044 Zürich

Nouveau!
Série CD

Compas d'écoliers Kern en étuis extraforts de matière plastique

Les avantages des nouveaux étuis de compas en matière plastique dure sont nombreux: ils supportent un traitement peu soigneux, ils ont une surface insensible aux souillures, leur fermeture est simple et sûre, ils ne glissent pas sur une table à dessin inclinée. Voilà donc les précieux instruments de dessin à l'abri!

Kern & Cie S.A., 5001 Aarau
Usines d'optique et
de mécanique de précision
Téléphone 064 251111

Les compas Kern sont en vente dans tous les magasins spécialisés.

Veuillez m'envoyer pour mes élèves _____ prospectus en couleurs des nouvelles boîtes de compas CD pour écoliers.

Nom _____

Adresse _____

_____

scolarité. Cette possibilité serait à utiliser avec circonspection, puisqu'un des caractères essentiels des points de ralliement est leur petit nombre.

Un autre moyen de favoriser une convergence des enseignements de différents cantons serait de choisir quelques lignes directrices communes. Le propre d'une ligne directrice est d'être une indication valable non pour un moment ou une année scolaire, mais pour plusieurs années successives, si ce n'est pour toute la scolarité. On pourrait, par exemple, faire des recommandations comme celles-ci :

— faire apparaître, chaque fois que cela est possible, la notion d'application (fonction),
— lorsque l'occasion se présente, faire apparaître l'aspect combinatoire des choses,
— donner de l'importance aux méthodes graphiques.

Remarques finales

Le séminaire de travail des responsables cantonaux nous semble être une institution à mettre en place d'urgence.

Insistons sur le fait qu'il ne s'agit pas de créer un « parlement », où chacun apporterait ses compétences fondées sur ses activités passées, où chacun lutterait pour ses idées, où l'on prendrait des décisions à la majorité. Il s'agit de susciter les conditions d'un véritable travail en commun. Plusieurs années passeront avant que ne soient formées les opinions de ce groupe : il lui faudra un temps de mise en train.

Bien entendu, il devrait être permanent et pas seulement chargé de résoudre les problèmes dus à un état de crise momentané.

Pour ce qui est des points de ralliement, rappelons qu'ils ont été imaginés en vue de la coordination des classes parallèles à l'intérieur d'un canton, après avoir constaté que les programmes actuels empêchaient toute recherche véritable. S'agissant de la coordination sur le plan suisse, les points de ralliement ne seraient pas attachés à une stratégie déterminée. Ils permettraient aux cantons et aux régions qui le voudraient d'édicter des règles de coordination internes plus détaillées telles que des programmes cadres par exemple, tout en offrant à d'autres la possibilité de mettre en place un enseignement exigeant une plus grande liberté de manœuvre.

Malgré cette diversité, tous les cantons se retrouveraient à certains moments autour d'une même notion, et ces points fixes influenceraient de toute manière aussi les activités situées avant et après.

A. Delessert, Th. Bernet.

ANNEXE

Ce que pourrait être un point de ralliement

Il s'agit d'applications linéaires de ..... dans ..... .

Les objectifs à atteindre pourraient être les suivants.

Une application linéaire étant donnée, les élèves sont capables de calculer :
— l'image d'un nombre donné ;
— un nombre dont l'image est donnée.

Connaissant un nombre et son image par une application linéaire, ils sont capables de calculer le facteur de l'application.

Une application linéaire étant donnée, les élèves sont capables d'en dessiner le graphique.
A partir de ce graphique, ils sont capables d'en trouver le facteur.

Deux suites de nombres correspondants étant donnés, ils sont capables de déterminer si elles sont proportionnelles ou non.

L'expérience ayant fourni deux suites de nombres correspondants, les élèves sont capables de distinguer entre les deux cas :

a) il n'y a manifestement aucune proportionnalité ;
b) en acceptant une certaine approximation, on peut les considérer comme proportionnelles.

Une situation physique leur étant présentée ou décrite, et supposant que la proportionnalité pourrait s'y appliquer, les élèves cherchent à donner une signification physique à un facteur de proportionnalité éventuel, et ils sont capables de le faire si c'est possible.

Deux suites proportionnelles étant données, les élèves sont capables de les compléter en utilisant les propriétés fondamentales des applications linéaires.

Le référentiel reste à choisir, comme aussi les modes de figuration des nombres avec lesquels les élèves doivent être en état de calculer (ils pourraient être différents d'une section à l'autre).

Un tel point de ralliement pourrait se situer en 6e ou 7e année scolaire On pourrait conseiller d'en commencer l'approche dès la 3e.

Assemblée des délégués de la SPF, le mercredi 28 novembre 1973, à 17 heures, au Café du Jura, Fribourg

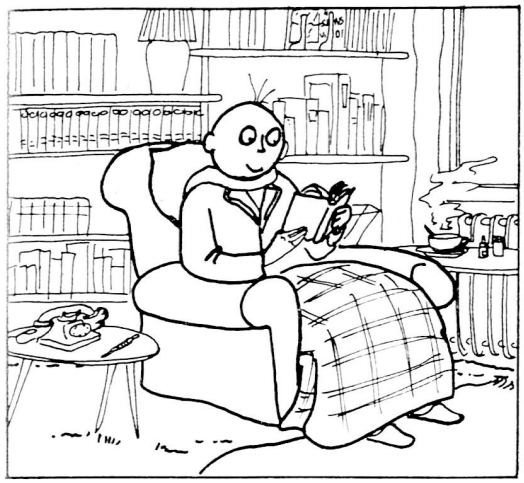
Tractanda :

1. Procès-verbal de l'assemblée des délégués du 22 novembre 1972.
2. Comptes 1972-1973. — Rapport des vérificateurs.
3. Budget 1973-1974. — Cotisations
4. Rapport du président SPF.
5. Succession à la présidence SPF.
6. Statuts SPF.
7. Rapports des délégués fribourgeois aux commissions romandes de la SPR et des commissions cantonales de la SPF.
8. Propositions des sections et propositions individuelles qui doivent être remises, par écrit, au président de la SPF, jusqu'au 18 novembre 1973.
9. Représentants des autorités. — Autres sociétés pédagogiques ou associations.
10. Divers.

La secrétaire :
Yv. Steinauer.

Le président SPF :
Robert Loup.

HEUREUSEMENT Y'AVAIT...



AVEC LA BANDE DESSINEE

Fig. 1 et 2 : Chéret-Lecureux « Rahan », Pif No 242.

Initiation au langage des images

Dans un précédent numéro (Voir « Educateurs » Nos 29 et 31), nous avons vu que le choix du plan et le choix de la visée, à la fois dans le cinéma et la bande dessinée, relevaient d'une technique similaire, voire identique.

Cette similitude s'étend encore dans une troisième perspective :

3. Choix des variations de cadrage et des mouvements panoramiques.

Le dessinateur structure son image dans **les variations de son cadre :** il aménage l'espace à dessiner à sa volonté, l'image prenant une **double valeur** à la fois par l'importance de son cadre et par le rapport de sa surface avec les vignettes voisines.

Le modèle standard est la succession de 3 ou 4 images par bandes horizontales. Mais à l'intérieur de ce schéma, les dessinateurs, et c'est une tendance qui se généralise chez les meilleurs d'entre eux, vont pouvoir privilégier certaines de ces vignettes dans le sens horizontal ou vertical, ou dans les deux sens à la fois, vouant par là telle ou telle d'entre elles **à jouer un rôle particulier dans l'ensemble des vignettes d'une page.**

A cet égard, la B.D. possède une supériorité par rapport au cinéma : elle peut faire **varier son « écran »,** c'est-à-dire la surface des vignettes.

Cet « écran » variable, qui s'ouvre et se referme en fonction des nécessités dramatiques ou spectaculaires de chaque séquence, la B.D. l'utilise pratiquement à chaque page, alors que ces variations de surfaces de l'« écran » restent rares au cinéma. Voilà qui nous montre, s'il en était besoin, que la B.D. n'est pas le « brillant second » du cinéma. (A ce sujet, il n'y a guère, à ma connaissance, que Max Ophüls à avoir tenté une telle réalisation dans « Lola Montès » ou, parfois, une séquence dans tel film qui recherche une articulation d'images.)

Cette variation des surfaces dessinées équivaut à de véritables mouvements de caméra. On pourra parler de travellings, de panoramiques analogues dans leurs effets aux mouvements de l'objectif de la caméra.

Les différents exemples qui suivent en témoignent :

Le champ/contre-champ. (Vignettes 1-2).

Après avoir représenté une portion d'espace, le contre-champ donne la portion d'espace complémentaire ou opposée de la précédente image. Si un personnage est vu de face, le contre-champ, dans la vignette suivante, le présentera de dos.

Le champ/contre-champ est un procédé abondamment utilisé puisqu'il est un des moyens élémentaires de faire varier le point de vue et, ainsi, de différer une éventuelle lassitude du lecteur.

Par contre, il devient plus intéressant lorsqu'il se combine avec d'autres techniques ; ainsi en est-il des vignettes 1 et 2, où le champ/contre-champ est monté avec l'apport de la plongée/contre-plongée.

Cet épisode aurait pu être montré en une seule vignette avec, par exemple, les protagonistes vus de profil et englobés dans un plan d'ensemble. Néanmoins, l'effet aurait été tout différent de celui produit par ces deux images aux angles de vue opposés qui apportent aux images

Fig. 3-4-5 : Martin « Le Prince du Nil », Tintin No 41.

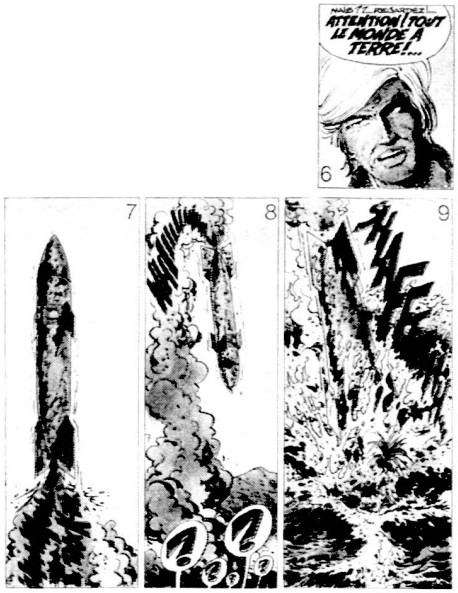


Fig. 6-7-8-9 : Vance-Albert « Des caïmans dans la rizière », Tintin N° 42.

plus d'expressivité et à la séquence une ambiance plus dramatique.

Dans la vignette 1, le lecteur ignore encore la position délicate dans laquelle s'est mis Rahan ; position qui est révélée, dans la vignette 2, par une contre-plongée qui met en évidence l'abîme où chute déjà le couteau du héros.

Le travelling ou panoramique horizontal. (Vignettes 3-4-5).

(Précisons que dans cet article, nous ne ferons pas la distinction qui existe entre « panoramique » et « travelling » ; ces deux termes sont pris ici comme synonymes.)

Ce mouvement de déplacement horizontal est traduit par un élargissement de l'image. **Le panoramique est à la fois suggéré par cet élargissement horizontal de l'image et le mouvement même de l'action évoquée.**

La disposition du texte et des bulles oriente le regard selon un mouvement exploratoire analogue aux déplacements de l'objectif.

Ainsi, dans la vignette 4, après la lecture du récitatif, dont le dernier élément parle du guépard, l'attention du lecteur, dans le dessin, s'accroche tout d'abord à l'animal mentionné, puis le regard file sur la droite pour rejoindre Enak, le fuyard, point de mire du guépard ; d'où un panoramique de gauche à droite et la justification d'un élargissement maximum de l'image.

Ce mouvement de travelling se poursuit dans la vignette 5, à la fois dans le texte qui, s'achevant à nouveau en parlant du guépard, a, pour ainsi dire, suivi l'animal et s'est ainsi déplacé sur la droite, et dans le dessin où le guépard, catalyseur de l'action, est sur le point de rejoindre Enak.

Le travelling ou panoramique vertical. (Vignettes 6-7-8-9).

Avec ce qui précède, chacun devine que **ce mouvement de déplacement vertical est exprimé par un allongement de l'image cette fois dans le sens de la hauteur.**

Cet élongement correspond tantôt à un **panoramique vertical descendant,** tantôt à un **panoramique vertical ascendant.**

Prenons pour illustration une des modernes tribulations d'aventuriers confrontés à une fusée rescapée de la dernière guerre mondiale.

Afin d'exprimer au mieux le mouvement même de la fusée, le dessinateur étire ses images en un travelling vertical ascendant (vignette7) et en travelling vertical descendant (vignettes 8 et 9).

Les travellings optiques ou zoom.

Si la surface d'une vignette peut être allongée horizontalement et verticalement, ladite **surface peut également subir une dilatation ou, au contraire, un rétrécissement.**

Examinons de plus près ces deux procédés.

— **Travelling optique ou zoom en arrière.** (Vignettes 10-11-12).

La dilatation de la vignette 12 (par rapport aux surfaces des vignettes 10 et 11) **signifie un mouvement rapide en arrière ;** le changement de surface accordée fait reculer le regard du lecteur.

Les vignettes 10 et 11 qui attirent l'attention sur un détail précis et important, à savoir l'incident du chariot (chariot conduit par deux héros d'une bande de science-fiction), ces deux vignettes, donc, sont contenues et restituées dans l'image terminale où le zoom arrière permet au lecteur de constater les conséquences de l'incident évoqué.

Fig. 10-11-12 : Christin-Mézières « Les Oiseaux du Maître », Pilote N° 718.

Ce procédé de zoom arrière est souvent utilisé à la fin des films où le spectateur, en un mouvement plus ou moins rapide de recul, s'éloigne des personnages. C'est également de cette manière qu'Hergé à l'habitude de clore les aventures de Tintin (Coke en Stock, Tintin au Tibet, par ex.).

— **Travelling optique ou zoom en avant.** (Vignettes 13-14).

Le lecteur assiste à un nouveau changement de la surface de l'image : cette fois-ci **un rétrécissement de la vignette qui fait accomplir au lecteur un mouvement vers l'intérieur de l'image précédente.** Ce mouvement a pour but de concentrer l'attention du lecteur dans la dernière vignette sur un élément important qui est déjà contenu dans la vignette précédente (N° 13).

Fig 13-14 : Hermann-Greg « Le Ciel est rouge sur Laramie », Tintin N° 31.

Dans notre exemple, l'élément mis en évidence est évidemment le révolver. Par ce zoom avant et par un léger resserrement de l'image, le dessinateur nous invite à observer le geste instinctif de cette main vers l'arme.

Un autre zoom, quoique moins prononcé, peut s'observer dans les précédentes vignettes 8 et 9 : à l'instant où la fusée touche l'eau, notre regard s'est considérablement rapproché par rapport à la précédente image.

A travers tous ces exemples, nous avons débordé de la notion qui devait nous servir de tête de chapitre ; à savoir la notion de **cadrage,** c'est-à-dire de **l'ordre dans l'image.**

En effet, nous avons déjà abordé ce qui nous fournira la matière de la prochaine étude : la notion de **montage,** c'est-à-dire de **l'ordre entre les images.** En fait, ces deux notions sont plus qu'étroitement liées. J'en ai fourni involontairement la preuve aujourd'hui.

Yves Chevalley.

(A suivre.)

Lecture du mois

1 *La brume étouffe le Jorat.*
2 *Nos chaussures ferrées glissent sur la mince couche de neige qui*
3 *ouate les mottes de terre, rendues pierreuses par le gel. Dans l'air muet*
4 *sonne le choc lointain des cognées sur les troncs.*
5 *Une lisière de forêt sort brusquement du brouillard, tout près.*
6 *Les troncs lisses des hêtres sont immobiles dans le froid. Le givre,*
7 *brouillard cristallisé, hérisse d'un manchon d'aiguilles blanches le fin*
8 *réseau des branches, jusqu'aux dernières brindilles.*
9 *Les coups de hache retentissent plus près. Pour joindre les*
10 *bûcherons qui travaillent à l'autre lisière, il faut descendre la futaie*
11 *sur les feuilles mortes, poudrées d'un peu de neige. Les ronces encore*
12 *vertes sont vernissées de verglas.*
13 *Le brouillard flotte à mi-hauteur, et l'éclaircie blême qui*
14 *s'ouvre devant les pas se referme derrière, enfouissant les formes. L'odeur*
15 *de la brume et de la terre où meurent les feuilles tombées est froide comme*
16 *un contact.*
17 *Des hommes sont là, au travail dans la clairière. Ils sont vêtus*
18 *de futaine à gros plis, la figure cramoisie sous le bonnet fourré.*
19 *Autour d'eux, la forêt est mutilée ; la neige piétinée est jonchée*
20 *d'éclats de bois, de branches fracassées, de rameaux de sapin écrasés*
21 *dans le givre.*
22 *Des cadavres d'arbres gisent sur le sol. La serpe, la hache,*
23 *les scies dépècent hâtivement le tronc et les branches, comme des outils de*
24 *bouchers. Un parfum résineux monte des blessures du bois, saignantes de*
25 *sève.*

René BURNAND,

Terre où j'ai vécu — Attinger.

Questionnaire

Comme les bûcherons, débroussaille toi-même le texte !

I. **Le paysage**

a) Remplis cette fiche météorologique ; plusieurs réponses peuvent se justifier ; à toi de dire le pourquoi de ton choix.

Lieu : ..... Mois : ..... Jour : ..... Heure : ..... Température : ..... Vent : ..... Phénomènes atmosphériques : au sol ..... ; au-dessus du sol ..... ; plus haut .....

b) Relis les lignes 6 à 8. Dessine une branche couverte de givre. A quoi ressemble-t-elle ? A quelle essence appartient-elle ?

II. **Le parcours**

a) Dessines-en **le profil**, en notant : la clairière - la première lisière - la deuxième lisière - le labourage - la futaie - la pente - le lieu de travail des bûcherons.

III. **La promenade**

a) Les promeneurs sont-ils perdus dans la forêt ? Justifie ta réponse.

b) Lequel de leurs cinq sens leur permet-il de retrouver les bûcherons ? A quelles lignes du texte le vois-tu ?

c) Lequel ne leur sert pratiquement plus à rien ? Sauf à quel moment ?

d) Plusieurs remarques de l'auteur nous montrent qu'un troisième sens est éveillé chez ces hommes ; lequel ?

IV. **Les bûcherons au travail**

a) A quoi l'auteur compare-t-il les arbres de cette clairière ?

b) Relève toutes les expressions qui renforcent cette comparaison.

c) A quoi te fait penser un tel spectacle ?

Contrôle

Tu as étudié attentivement le texte, en te glissant dans la peau des inconnus qui, dès la ligne 2, entreprennent leur recherche. Revis avec eux leur pénible cheminement. Ecrivons ensemble une lettre à ton grand-père, où tu lui raconteras ton périple joratois.

Cher grand-papa,

Mercredi après-midi, nous sommes allés, avec l'oncle Gustave, trouver son ami le garde-forestier dans les bois du ..... Nous ne l'avons pas découvert sans peine. En effet, une ..... étouffait le paysage, et c'est l'..... aux aguets que nous avons dû repérer les ..... au travail. Ça m'a rappelé le concours de radiogoniométrie que nous avons failli gagner dimanche dernier avec papa ; ici, les bûcherons fonctionnaient comme ....., et nous envoyaient un message ..... : le bruit des ....., que nous avons entendu à ..... reprises. Nous étions

le poste ....., toutes antennes déployées.

Ajoute à cela que le terrain n'était pas très commode : nos souliers, ... pourtant, glissaient sur les mottes enneigées et dures comme ..... sous l'effet du .....

Nous ne voyions pas à dix pas, et j'avais l'impression d'écarter un ..... de ..... qui se refermait derrière moi, masquant un paysage d'hiver mystérieux et inhabituel ; les branches étaient transformées en ..... par le ....., sorte de brouillard ..... Dans le sous-bois, les ..... vernissées de verglas, encore vertes, contrastaient avec les feuilles mortes ..... de .....

Et tout à coup, dans la clairière, sont apparus les ....., vêtus de ..... et le nez ..... sous le .....

Quel gâchis ils avaient fait là ! .....

Vocabulaire

1. **Le suffixe ILLE**

a) Définis très simplement les mots suivants, en utilisant **le mot-souche**. Exemple : une **brin**dille est un petit **brin** de paille, d'herbe...,
faucille - charmille - ramille - flottille - mantille - escadrille - cédille.

b) En t'aidant des termes suivants, forme à ton tour des diminutifs en ILLE : coque - chien - pâte - bâtir - rets (résille) - bec - péché (latin : peccatum) - paquet (pacotille) - brout - clé (cheville).

c) Nous retrouvons notre suffixe dans les verbes suivants : mordiller - pointiller - sautiller - pétiller - grappiller - pendiller. Que signifient-ils ?

ment : en témoigne l'accumulation de mots tels que : neige **piétinée**, branches **fracassées**, rameaux **écrasés**, les **cadavres**, **dépecer**, des outils de **bouchers**, les blessures **saignantes** du bois : un véritable ABATTOIR.

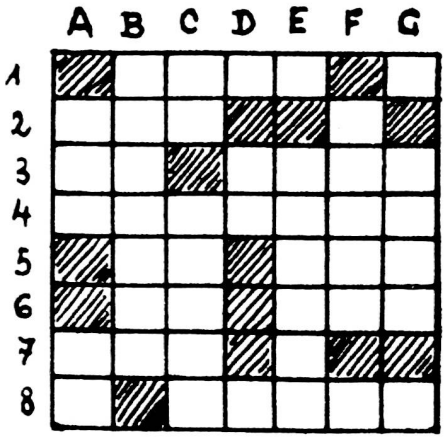
La lettre à grand-papa permettra de contrôler la compréhension.

Rédaction

1. Les élèves seront invités à terminer la lettre seuls.
2. Avec de grands élèves, on pourrait se livrer au travail suivant : reprendre les lignes 25 à 38, y supprimer tous les mots et expressions soulignés ci-dessus.
   Décrire le même spectacle en s'efforçant, par l'emploi d'autres mots, de lui donner un aspect réjouissant.

2. Varions un peu l'ordinaire !

Cette grille utilise plusieurs mots du texte.



Horizontalement : 1. Silencieux - 1re lettre de l'alphabet. 2. Les bles..re. du bois. 3. Phonétiquement : enlever - Les plis de la futaine le sont. 4. L'orée du bois. 5. Il commence la 6e phrase - Radical du verbe avoir, au présent de l'indicatif. 6. Terminaison d'infinitif - Saison. 7. Ce tronc pousse plutôt dans le vignoble. 8. De droite à gauche : léger brouillard.

Verticalement : A. Les arbres abattus y gisent - Début de cadavres. B. Blessé. C. Ils sont vêt.. de futaine - Outil de bûcheron. D. Début de givre. E. Ensemble de branches, de fils qui s'entrelacent. F. La scène que tu as lue s'y déroule. G. L'auteur la compare à du sang.

3. Substitutions en chaîne

a) Complète l'exercice ci-dessous :
— en t'aidant de la définition ;
— en sachant que chaque mot s'obtient en modifiant **une** lettre du précédent.

« Je suis...

FORÊT quand je suis une grande étendue de terrain plantée d'arbres
. . quand je cours, je cours, dans une vieille chanson française
. . quand je suis un petit mur
. . quand je rue sur les sentiers valaisans
. . quand je creuse mes galeries dans les champs
. . quand j'ai l'audace de mentir sans baisser les yeux
. . quand je couvre la tête d'un soldat
. . quand on me suspend au plafond pour éclairer la cabane. »

b) même exercice, à partir des mots BRUME ou NEIGE ; tu allonges toi-même la liste, en respectant la règle, et tu rédiges de courtes définitions.

Le texte, le questionnaire, le contrôle de la compréhension et la grille de mots croisés font l'objet d'un tirage recto verso (15 ct. l'exemplaire) à disposition chez J.-P. DUPERREX, 17, avenue de Jurigoz, 1006 Lausanne.

On peut aussi s'abonner pour recevoir un nombre déterminé d'exemplaires au début de chaque mois (10 ct. la feuille).

Pour le maître

Laissons les élèves faire le premier travail d'analyse du texte en répondant au questionnaire.

Ensuite, le maître s'efforcera de faire découvrir et exprimer les idées suivantes :
— toute la première partie du texte est dominée par le décor : la brume, la forêt ;
— dans ce décor, des personnages anonymes (récepteurs) s'efforcent de rejoindre les bûcherons (émetteurs de bruits de cognée) ;
— on peut suivre pas à pas leur progression à travers champs, puis dans la forêt ;
— la dernière partie du texte dépeint le spectacle affligeant de la forêt mutilée ; l'auteur ne cache pas son senti-

Histoire

5e ANNÉE

Ce travail fait suite au **Moyen Age** I, publié en 1972, et à la PRÉHISTOIRE, parue en 1970. Ces deux études sont épuisées. Comme les précédents, le présent travail comporte des feuillets A4 divisés en deux parties. Celle de gauche est réservée à un texte simple tiré d'un ouvrage parmi d'autres. Celle de droite est l'illustration du texte par un croquis typique et facile à reproduire, tant au tableau noir qu'au moyen de la machine à alcool.

Au maître est laissée l'initiative d'utiliser ce travail comme il l'entend, d'une manière collective ou individuelle, en

confectionnant alors une série de fiches A5, avec texte au recto, croquis au verso. Ce complément au manuel en usage dans nos classes romandes a été conçu et illustré par Marlyse Simmen.

Chapitres traités au point de vue : habitation - vêtement - activités communications - coutumes - religion

1. **De l'empire carolingien au saint empire**
   Rodolphe Ier - Reine Berthe - Otton Ier (8 p.).
2. **La noblesse féodale**
   Le noble - Féodalité - organisation - Savoie - Habsbourg (10 p).
3. **Le château**
   La vie - Chanson de Roland - La Chevalerie (11 p.).
4. **L'église**
   Abbayes et couvents - Paroisses - Art roman - Style gothique (10 p.).
5. **Les sujets**
   Paysans - Habitation - Bourgeois - Villes (9 p.).
6. **Genève**
   burgonde - franque - bourguignonne (5 p.).

Ce travail de 53 p. est vendu Fr. 8.— l'exemplaire.

Commande par versement au CCP 12-15155.

Centre d'information des instituteurs, Genève.

Mots croisés

POUR ÉCOLES PRIMAIRES ET SECONDAIRES

En 1972. notre journal a annoncé le lancement de « Mots croisés » composés par un collègue belge, mis à la pension prématurée pour raison de santé : GILLET Albert, instituteur honoraire, route du Hérou 1, 6665 NADRIN (Belgique).

Il communique aux enseignants suisses qu'à cause du change, ses productions peuvent être vendues en Suisse aux prix suivants :

En francs suisses, quelles que soient les quantités.

4e année primaire : Fr. 2.50

5e année primaire : Fr. 3.—. Fascicule du maître et de l'élève.

6e année primaire : Fr. 3.—. Fascicule du maître et de l'élève.

Enseignement secondaire : Fr. 3.50 (maître et élève).

M. Gillet remercie encore vivement les nombreux collègues suisses qui lui ont déjà passé commande.

Moyens audio-visuels

CHRONIQUE DE LA GAVES

Charte de la Guilde audio-visuelle des enseignants suisses (GAVES)

La Guilde s'est constituée pour atteindre les buts suivants :

1. *Promouvoir l'enseignement audio-visuel, et, en particulier, créer le matériel qui fait encore défaut (bandes magnétiques, clichés, etc.).*
2. *Permettre à chaque enseignant de trouver des idées, de solliciter des conseils, d'échanger des expériences.*
3. *Cultiver les relations amicales existantes et en créer de nouvelles.*
4. *Donner à tous ceux qui le désirent la possibilité de voir leur production diffusée dans l'intérêt de tous.*

Chaque enseignant peut demander son adhésion à la Guilde. Seule condition : s'engager moralement à utiliser, dans la mesure du possible, les techniques audio-visuelles.

Cet engagement peut se manifester de diverses façons, en toute liberté. Par exemple :

En adressant une critique des bandes magnétiques essayées en classe, en vue de leur amélioration.

En produisant soi-même des travaux qui, après essai, seront diffusés.

En s'intégrant à un groupe local de collègues ayant les mêmes préoccupations et intérêts.

L'essentiel est que l'activité ne soit pas à sens unique, car les animateurs ne sont pas omniscients et n'ont, comme vous, que des journées de vingt-quatre heures.

Dès réception de votre bulletin d'adhésion, votre nom sera communiqué à l'animateur régional le plus proche avec lequel vous pourrez dialoguer.

L'ACTIVITÉ DES GUILDIENS EST DONC UN FACTEUR IMPORTANT DANS LA RÉUSSITE DE LA GAVES.

Pour notre part, nous nous efforçons d'informer chacun au mieux afin de le tenir au courant des aspects techniques et pédagogiques des activités audio-visuelles.

Travaux édités par la GAVES

(Catalogue et bande-test gratuitement à disposition sur simple demande à M. Deppierraz, Collège du Grand-Pré, chemin des Grand-Vignes 3, 1008 Prilly.)

MEC. 69-100. Table d'addition, de soustraction, de recomposition de 1 à 10 ; dès la 2e année (7 ans).

MEC. 69-101. Table de multiplication accélérée ; dès la 4e année (9 ans).

MEC. 69-102. Fractions ordinaires, 1 au numérateur ; dès la 4e année (9 ans).

MEC. 69-103. Multiplication par 10, 100, 1000 ; dès la 4e année (9 ans).

MEC. 69-104. Division par 10, 100, 1000 ; dès la 4e année (9 ans).

MEC. 69-105. Fractions ordinaires, + de 1 au numérateur, de la ½ aux ./9 ; dès la 6e année (11 ans).

MEC. 69-106. Fractions ordinaires, + de 1 au numérateur, 8 séries ; dès la 6e année (11 ans).

MEC. 69-107. Table de multiplication isochrone ; dès la 5e année (10 ans).

MEC. 69-108. Livret de division avec accélération ; dès la 5e année (10 ans).

MEC. 69-110. Addition, soustraction, recomposition de 10 à 15 ; 2e et 3e années (7-8 ans).

MEC. 69-111. Addition, soustraction, recomposition de 16 à 20 ; 2e et 3e années (7-8 ans).

MEC. 69-112. Moitié, double des nombres pairs de 2 à 24, des dizaines de 20 à 120 ; 2e et 3e années (7-8 ans).

MEC. 69-113. Addition, soustraction, recomposition de 0 à 110 par dizaines, progressives ; dès la 3e année (8 ans).

MEC. 69-114. Additions et soustractions isochrones (suite de la bande MEC. 69-122) ; dès la 6e année (11 ans).

MEC. 69-115. Additions et soustractions accélérées ; dès la 6e année (11 ans).

MEC. 69-117. Thèmes musicaux : Concerto pour clarinette No 1 (Weber) ; Concerto pour clarinette la maj. (Mozart) ; Concerto pour trompette mi b (Haydn) ; Symphonie No 8 « Inachevée » (Schubert).

MEC. 69-118. Thèmes musicaux : Concerto pour violon (Mendelssohn) ; 4e Brandebourgeois (Bach) ; Symphonie en ut (Bizet) ; Concerto pour piano (Schumann).

MEC. 69-119. Thèmes musicaux : Apprenti sorcier (Dukas), Moldau (Smetana), Pacific 231 (Honegger), Arlésienne (Bizet).

MEC. 69-120. Table de multiplication pour débutants ; dès la 3e année (8 ans).

MEC. 69-121. Addition, soustraction, recomposition par dizaines de 10 à 1200 mêlées ; 2e et 3e années (7-8 ans).

MEC. 69-122. Introduction aux addi-

tions et soustractions (bandes 69-114 et 69-115) ; dès la 5e année (10 ans).

MEC. 69-123. Introduction aux fractions ordinaires avec + de 1 au numérateur ; dès la 6e année (11 ans).

MEC. 69-124. Multiplications (2 chiffres au multiplicande, 1 au multiplicateur) ; dès la 6e année (11 ans).

MEC. 69-125. Phrases d'orthographe, 12 séries de 12 phrases, de 1 à 144 ; dès la 5e année (10 ans).

MEC. 69-126. Phrases d'orthographe, 12 séries de 12 phrases, de 145 à 288 ; dès la 5e année (10 ans).

MEC. 69-127. Divisions par 10, 100, 1000 avec virgule, 12 séries progressives ; dès la 5e année (10 ans).

MEC. 69-128. Divisions par 10, 100, 1000 avec virgule, 10 séries mêlées ; dès la 5e année (10 ans).

MEC. 69-129. Compléments à 100, 10 séries progressives ; dès la 5e année (10 ans).

MEC. 69-130. Compléments à 100, 10 séries, mêlées ; dès la 5e année (10 ans).

Prix de chaque bande, avec feuilles d'accompagnement : Fr. 15.—.

— Montage **instruments roumains :** présentation des principaux instruments roumains, 22 clichés + bande magnétique (Fr. 45.—).

— **Transparents WSD :** 22 transparents concernant les leçons du WSD/GII (Fr. 55.—).

MATÉRIEL

Distributeur : Permettant de brancher jusqu'à 10 paires d'écouteurs sur un magnétophone ordinaire (pour mini-laboratoire de langue) (Fr. 50.—).

Ecouteurs : Fr. 25.—.

Une édition nouvelle

Dans le cadre de son programme d'éditions *), la Guilde Audio-Visuelle des Enseignants Suisses (GAVES) vient de sortir une nouvelle série « clichés + bande magnétique » consacrée au folklore brésilien.

Réalisée par François Guignard et Michel Deppierraz, avec la collaboration de Bertrand Jayet (auteur de la radio-scolaire portant ce titre) et de José Barrense-Dias (professeur au Conservatoire de Genève), cette série comporte 36 clichés complétant l'émission.

Un premier groupe de clichés sert d'introduction à l'émission, alors que le deuxième présente visuellement les instruments typiques du folklore brésilien dont parle J. Barrense-Dias.

Cette série est vendue aux prix suivants :

— 36 clichés seuls : Fr. 50.—

— 1 bande magnétique : Fr. 20.—

— 36 clichés et 1 bande : Fr. 60.—

Frais de port, remb., emball. compris.

*) **Editions actuelles de la GAVES**

Outre celles indiquées plus haut :

— 3 diaporamas « Les oiseaux dans le biotope jardin-campagne/forêt-montagne/marais-pré humide ». Prix : Fr. 35.— la série.

Remarque : toutes les bandes magnétiques (ou presque !) peuvent être livrées sous forme de cassettes. Il suffit de le préciser lors de la commande.

M. Deppierraz.

Bulletin de commande

à retourner à : Michel Deppierraz, Collège du Grand-Pré, Chemin des Grand-Vignes 3, 1008 Prilly.

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

N° postal et localité : _____

désire recevoir (contre remboursement s'il s'agit d'une commande) :

Date : _____

Signature : _____

Radio scolaire

Quinzaine du 19 au 30 novembre

POUR LES PETITS

En route !

Les deux premières émissions de ce centre d'intérêt, préparé par Antoinette Ammann, faisaient essentiellement appel à la sensibilité et à l'imagination des petits. La troisième s'attache à leur apporter des notions plus réalistes : elle se présente, en effet, sous la forme d'un reportage réalisé, en compagnie d'enfants, sur le lac, dans un train et à l'aéroport.

Le but de ce reportage est d'introduire quelques connaissances techniques et scientifiques élémentaires sur le fonctionnement des véhicules, ainsi que de répondre aux questions que peuvent se poser des enfants de 6 à 9 ans sur l'organisation des transports et sur les métiers qui s'y rapportent.

(Lundi 19 et vendredi 23 novembre, à 10 h. 15, second programme.)

Au moment où des restrictions d'essence entraînent dans divers pays un certain repos forcé de l'automobile — et annoncent peut-être une crise plus générale dans le domaine de l'énergie — il peut être intéressant d'apprendre comment des enfants, dans leur ingénuité et leur fraîcheur d'imagination, entrevoient la possibilité de créer d'autres moyens de locomotion que ceux que nous connaissons actuellement.

Car telle était l'une des données du concours qui, au début de ce centre d'intérêt, a été proposé aux jeunes auditeurs des classes du degré inférieur. Et la quatrième et dernière émission de cette série est consacrée justement à la présentation commentée des travaux et projets qu'ils ont élaborés pour y répondre.

(Lundi 26 et vendredi 30 novembre, à 10 h. 15, second programme.)

POUR LES MOYENS

A vos stylos !

L'une des difficultés majeures que rencontre l'enseignement de la « rédaction » réside dans la motivation : on n'écrit rien d'intéressant, en effet, que poussé par la nécessité ! Les émissions « A vos stylos ! » s'efforcent d'apporter de temps à autre, dans les classes du degré moyen, une telle motivation émulatrice — qui, par le fait même qu'elle vient d'ailleurs et par une voie inhabituelle, peut contraster avec l'apport régulier du maître tout en le prolongeant.

Cette semaine, se fondant sur l'analyse et le commentaire d'un texte de Paul

Claudel (voir ci-dessous le rappel de ce texte), le soussigné demandera aux élèves de tracer une sorte de portrait de saison : la description d'un « moment » dans une journée de novembre.

(Mardi 20 et jeudi 22 novembre, à 10 h. 15, second programme.)

L'aquarium

Nombreux sont les enseignants à avoir fait cette expérience, que la présence d'animaux dans une classe est stimulante. Non seulement parce que les observations faites « in vivo » augmentent l'intérêt de l'enseignement, mais aussi parce que les rapports qui s'établissent entre enfants et animaux peuvent influer heureusement sur l'attitude générale des premiers à l'égard des seconds.

Dans une précédente émission, notre collègue Pascal Peitrequin a présenté un intéressant volatile, la caille de Chine, qui peut faire l'objet d'un élevage en classe. Maintenant, c'est à l'installation et à l'entretien d'un aquarium qu'il incite les élèves de 10 à 12 ans à se vouer. Il ne s'agit pas de la simple et traditionnelle boule de verre où tournent, misérables et dépaysés, un ou deux mélancoliques poissons rouges, mais d'un véritable aquarium reproduisant aussi bien que possible un authentique milieu aquatique. D'où, dans l'émission, des conseils pratiques et des témoignages vécus, qui lui assurent variété et vivacité.

(Mardi 27 et jeudi 29 novembre, à 10 h. 15, second programme.)

POUR LES GRANDS

La radio raconte l'histoire

Combien d'élèves se sont déjà demandé : « A quoi ça sert, l'histoire ? » Gonzague de Reynold disait qu'elle est, tout à la fois, expérience et sagesse, prudence et prévision, enfin justice, qui apprennent aux hommes à vivre en société.

Mais, avant d'en dégager une telle philosophie, il faut que les élèves du degré supérieur se rendent compte que l'histoire « s'incarne » dans une succession et une profusion d'événements, dont l'importance n'est pas toujours immédiatement évidente.

D'où l'intérêt de la série d'émissions qu'Hermann Pellegrini a élaborées à partir d'une réalisation du service d'information de la Radio romande, et qui constituent un vaste inventaire de ce qui s'est passé dans le monde au cours du dernier demi-siècle.

Chacune de ces « leçons » recouvre une période de 4 à 6 années. Celle de cette semaine, partant de 1932, nous replongera donc principalement dans ce qu'on pourrait appeler « la marche à la guerre »...

(Mercredi 21 novembre, à 10 h. 15, second programme ; vendredi 23 novembre, à 14 h. 15, premier programme.)

Problèmes de notre temps

Comme les perspectives changent en quelques générations ! Il y a un demi-siècle, quels espoirs ne plaçait-on pas, par exemple, dans une exploitation systématique des ressources naturelles de notre globe : il en naîtrait des richesses telles que le bien-être généralisé ferait partout régner le bonheur...

Deux générations plus tard, ce qui paraissait des réponses idéales apparaît comme de graves problèmes, susceptibles de remettre en question bien des habitudes de notre civilisation, sinon son existence même. On a pris conscience, au moins dans une certaine mesure, que cette « exploitation des ressources naturelles » ne va pas sans dangers : non seulement les richesses de notre globe ne sont pas inépuisables, mais l'utilisation même que nous en faisons est souvent contestable et comporte des conséquences malsaines.

Fernand Gigon, grand parcoureur de continents et observateur perspicace du visage des diverses civilisations qu'on y rencontre, a beaucoup de choses à dire à ce sujet. Il s'en entretient avec Jacques Bofford, à l'intention des élèves de 12 à 15 ans qui savent déjà que de tels « problèmes de notre temps » concernent aussi leur proche avenir.

(Mercredi 28 novembre, à 10 h. 15, second programme ; vendredi 30 novembre, à 14 h. 15, premier programme.)

Francis Bourquin.

DOCUMENTS

Texte

L'émission « A vos stylos ! » des 20-22 novembre aura pour point de départ le texte suivant :

Le soleil se couche sur une journée de paix et de labeur. Et les hommes, les femmes et les enfants, la tignasse pleine de poussière et de fétus, la face et les jambes maculées de terre, travaillent encore. Ici l'on coupe le riz ; là on ramasse les javelles ; et, comme sur un papier peint est reproduite à l'infini la même scène, de tous les côtés se multiplie la grande cuve de bois quadrangulaire avec les gens qui face à face battent les épis à poignées contre ses parois ; et déjà la charrue commence à retourner le limon. Voici l'odeur du grain, voici le parfum de la moisson. Au bout de la plaine occupée par les travaux agricoles, on voit un grand fleuve ; et là-bas, au milieu de la campagne, un arc de triomphe, coloré par le couchant d'un feu vermeil, complète le paisible tableau. Un homme qui passe auprès de moi tient à la main une poule couleur de flamme ; un autre porte, aux extrémités de son bambou, devant lui une grosse théière d'étain, derrière un paquet formé d'une botte verte de ciboulettes, d'un morceau de viande et d'une liasse de ces taëls de papier d'argent que l'on brûle pour les morts ; un poisson pend au-dessous par une paille. La blouse bleue, la culotte violette éclatent sur l'or verni de l'éteule.

(Paul Claudel).

Films

En plus des films déjà mentionnés dans les feuillets de documentation, signalons encore à la Centrale du film scolaire, Berne :

a) Pour le centre d'intérêt « En route ! » 86-6395 : **Mon Aventure à la General Motors.** Coul., son. 32 min. Gratuit.

b) Pour l'émission « La radio raconte l'histoire » UT 1113 : **Hitler et l'Hitlérisme (I).** Noir/blanc, son. 27 min. ; DT 4526 : **Vingt Ans de Problèmes économiques.** Noir/blanc, son. 16 min.

Poèmes

Feuille jaune

Où mes sœurs s'en vont-elles donc,
Dit Feuille jaune, sur l'érable.
Cette place est bien agréable,
Et sur notre arbre, il fait si bon.

Moi, je ne veux pas m'en aller.
Je n'ai que faire d'un voyage.
Rester ici est bien plus sage.
J'attendrai le prochain été.

Mais le vent, tout soudain levé,
Secoue la feuille innocente.
Et tant et tant il la tourmente
Qu'elle doit bientôt s'envoler.

Le voyage a semblé très long
A la feuille jaune étourdie.
Elle gît maintenant sans vie,
Dans un jardin, sur le gazon.

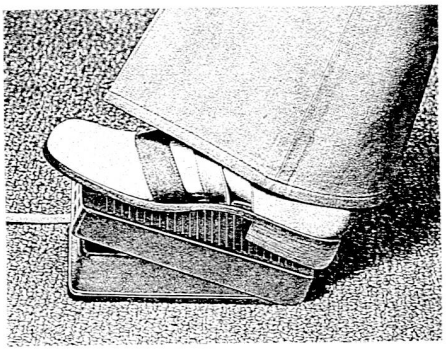
L'enfant qui passe à ce moment
A vu la pauvre feuille morte.
Elle est si belle qu'il l'emporte :
C'est un cadeau pour sa maman.

Edmée Matthey-Dupra.

nouveau

BERNINA electronic

le régulateur de vitesse électronique, unique en son genre, développe une force de piquage constante quelle que soit l'allure du travail. Réglage progressif intégral. Facteurs importants pour les débutantes: le démarrage en douceur et la possibilité de coudre point par point.
Quant au maniement, il est encore simplifié et n'exige aucune commutation du moteur. La traditionnelle simplicité d'emploi qui caractérise chaque Bernina ne s'impose nulle part mieux qu'à l'école, où les machines à coudre changent constamment de mains.



Biel : H. Winkler, Zentralstrasse 48 — **La Chaux-de Fonds :** M. Thiébaut, 31, Léopold-Robert — **Delémont :** R. Jacquat, 34, av. de la Gare — **Fribourg :** E. Wassmer S.A., rue de Lausanne 80 — **Genève :** A. Burgener, 28, rue du Cendrier — **Lausanne :** W. Lusti, Angle Louve-St-Laurent — **Martigny :** R. Waridel, av. de la Gare — **Monthey :** M. Galletti, place de Tübingen 1 — **Montreux :** G. Eichenberger, rue de l'Eglise-Catholique 7 — **Murten :** A. Blatter-Stettler — **Neuchâtel :** L. Carrard, rue des Epancheurs 9 — **Sion :** Constantin Fils S.A., rue des Remparts 21.

Société vaudoise et romande de Secours mutuels

COLLECTIVITÉ SPV

Garantit actuellement plus de 2000 membres de la SPV avec conjoints et enfants.

Assure : les frais médicaux et pharmaceutiques, des prestations complémentaires pour séjour en clinique, prestations en cas de tuberculose, maladies nerveuses, cures de bains, etc. Combinaison maladie-accident.

Demandez sans tarder tous renseignements à Fernand Petit, 16, chemin Gottettaz, 1012 Lausanne.

L'Arlequin **Lausanne**

Librairie-Papeterie

Jeux éducatifs
Matériel didactique

Bd de Grancy 38 Places de parc

Instruments de rythme et de percussion « Orff »

pour écoles et écoles enfantines

Glockenspiel c" ' -fis" " Gl		Fr. 26.40	Flûte à coulisse		Fr. 12.—
Tambourin 26 cm ⌀	V 1619	Fr. 42.—	Flûte douce Sopran		Fr. 17.50
Tambourin avec 6 paires de clochettes 26 cm ⌀	V 1639	Fr. 59.—	Mélodica Alto		Fr. 49.—
			Mélodica Sopran		Fr. 42.—
Battes pour tambourins la paire	Sch 7	Fr. 11.—	Sifflets assortis		Fr. 8.—
			Coucous		Fr. 1.80
Triangle 15 cm	V 2352	Fr. 13.—	Xylophone sopran SX		Fr. 120.—
Triangle 18 cm	V 2353	Fr. 16.—	Métallophone sopran SM		Fr. 120.—
Cymbales 15 cm ⌀	V 3901	Fr. 32.50	Clochettes de timbres différents		
			Clochettes diatoniques		
Cymbales 10 cm ⌀ la paire	V 3900	Fr. 25.—	Clochettes intratonales		

Sur tous ces prix : 5 % de rabais

Demandez notre catalogue illustré Sonor

BON Je commande les instruments suivants : .....

Adresse .....

BERNHARD ZEUGIN : matériel pour écoles et écoles enfantines, 4242 DITTINGEN. Tél. (061) 89 68 85

Pour vos cours de **GÉOGRAPHIE** utilisez

LE CAHIER DE CARTES MUETTES MON ATLAS (éd. Joke)

pour l'étude de la SUISSE Fr. 3.75
pour l'étude de l'EUROPE Fr. 3.75
Rabais de quantité.

Marcel Gaillard **& Fils S.A.**

Fournitures scolaires en gros
1920 Martigny Tél. (026) 2 21 58

PELLICULE ADHÉSIVE

SELBSTKLEBEFOLIEN

P. A. Hugentobler 3000 Bern 22
Mezenerweg 9 Tel. 031/42 04 43

MOBILIER SCOLAIRE EN TOUS GENRES

Agencement complet d'auditoires et salles diverses de vos collèges et bâtiments communaux.

Un choix immense de nouveaux modèles de chaises et fauteuils. Agencements de bureaux.

Demandez visite ou documentation à :

1401 Yverdon
Tél. (024) 2 42 36

Bibliothèque Nationale Suisse 3003 BERNE

J. A. 1820 Montreux 1

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux